



Global War On Terrorism (GWOT)

ou

l'illusion de l'hyperpuissance américaine dans le spectre de l'hyperterrorisme.

**Mémoire de géopolitique
du commandant Thierry Lecaille
dans le cadre du séminaire « Influence du terrorisme sur la géopolitique »**

Directeur : François GÉRÉ

Mars 2007

FICHE DOCUMENTAIRE

1. *Global War On Terrorism (GWOT) ou l'illusion de l'hyperpuissance américaine dans le spectre de l'hyperterrorisme.*
2. 2007_Mémoire Géopol_GWOT_Lecaille
3. Commandant, armée de l'Air, LECAILLE Thierry, France
4. 8 mars 2007
5. Division A – groupe A2
6. Mémoire de géopolitique
7. Les attentats du 11 septembre, qualifiés « d'emprunte profonde sur l'imaginaire collectif », ont entraînés les Etats-Unis, ainsi que le reste du monde, dans une « guerre globale contre le terrorisme ». Les pensées et l'analyse sur les points de convergence du 11 septembre, ou la guerre entre Washington et Al Qaeda, sont complexes et subjectives. Vecteur de la grande stratégie post 11 septembre, la GWOT menée par les Etats-Unis incarne l'illusion de l'hyperpuissance américaine dans le spectre de l'hyperterrorisme..
8. *Global War On Terrorism – GWOT – 11 septembre - hyperpuissance américaine – hyperterrorisme - terrorisme – guerre préventive – guerre permanente – Grande stratégie américaine -*

Global War On Terrorism (GWOT)

ou

l'illusion de l'hyperpuissance américaine dans le spectre de l'hyperterrorisme.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE : La globalisation du terrorisme

- 1.1. Emergence d'un terrorisme transnational
- 1.2. Effet de la mondialisation
- 1.3. Un terrorisme global
- 1.4. Les islamistes radicaux et la nébuleuse terroriste Al Qaeda
- 1.5. Une perception institutionnalisée de la menace islamiste

DEUXIEME PARTIE : La stratégie américaine de GWOT

- 2.1. Le « vide géostratégique » et la nouvelle donne géopolitique
- 2.2. Influence de la mouvance néoconservatrice
- 2.3. GWOT : vecteur de la stratégie américaine
- 2.4. Concept de « *preemptive war* » et stratégie de guerre permanente

TROISIEME PARTIE : Spectre de l'hyperterrorisme et illusion d'un concert de puissance

- 3.1. Problématique du terrorisme
- 3.2. Les Etats-Unis face à l'islam et l'islamisme
- 3.3. GWOT : la nouvelle « guerre idéologique » du XXIème siècle
- 3.4. Al Qaeda, le spectre de l'insécurité globale et de l'hyperterrorisme
- 3.5. Illusion d'un concert de puissance
- 3.6. La doctrine Bush au prisme de « l'axe du mal »

CONCLUSION

ANNEXES

INTRODUCTION

Le monde est persuadé d'avoir changé le 11 septembre 2001, mais de quel monde s'agit-il ? Personne n'arrive à définir le brouillard de ce « nouvel ordre mondial ». Les « dividendes de la paix » de la période post-guerre froide ne sont pas au rendez-vous. Un monde qui n'a pas vraiment de sens en trouva un le 11 septembre 2001...

Le recul historique est nécessaire afin de poser une réflexion et tenter de percevoir la juste mesure entre la réalité et les discours sur la terreur ainsi que ses déformations. Le 9/11¹ a développé la thèse de l'imminence d'une menace, celui de l'islamisme radical et ses conséquences sous-tendent l'apparence d'une nouvelle croisade pour la démocratie. La conséquence des événements liés au 9/11 est un regard introspectif sur nous-mêmes, l'Occident. Le danger réside dans le développement d'une paranoïa proche de l'aveuglement collectif. Les attentats du 11 septembre ont entraînés les Etats-Unis, ainsi que le reste du monde, dans la « Guerre globale contre le terrorisme » : « *Chaque nation dans chaque région doit maintenant prendre une décision. Elle est soit avec nous, soit avec les terroristes*². »

Par sa conception, comme première guerre globale ou première guerre de la globalisation et par son opposition à toute notion de territoire ou de victoire politique « classique », elle constitue une rupture stratégique majeure. Les pensées et l'analyse sur les points de convergence du 11 septembre, ou la guerre entre Washington et Al Qaeda, sont complexes et subjectives. Vecteur de la « Grande stratégie » post 11 septembre, la GWOT menée par les Etats-Unis incarne l'illusion de l'hyperpuissance américaine dans le spectre de l'hyperterrorisme.

L'objet du présent mémoire est ainsi de poser une réflexion dépassionnée – sans sombrer dans un anti-américanisme primaire ou une vision altermondialiste réactionnaire – sur la « guerre globale contre le terrorisme » prônée par Washington et qui préfigure la « nouvelle guerre idéologique du XXIème siècle ». Cette réflexion s'articule dans un premier temps à travers le prisme de la globalisation du terrorisme et de la perception occidentale de la menace terroriste islamiste. Dans une deuxième partie, il convient d'analyser l'univers complexe et fascinant de l'hyperpuissance américaine qui a su détourner à dessein la rupture stratégique du 11 septembre 2001. Enfin, il s'agit de montrer comment le terrorisme post 9/11 a pu cristalliser la GWOT, ériger le spectre de l'hyperterrorisme et conduire à l'illusion d'un concert de puissance.

¹ Abréviation anglo-saxonne pour désigner les attentats terroristes du 11 septembre 2001.

² Allocution du président Bush le 20 septembre 2001.

PREMIERE PARTIE

« La peur du danger est dix mille fois plus terrifiante que le danger lui-même quand il est apparent ; et on s'aperçoit que le poids de l'anxiété est bien plus grand que le mal à la source de cette anxiété. »

Daniel Defoe³

1. La globalisation du terrorisme

Force est de constater que notre intelligence du phénomène terroriste a été largement altérée par le tourbillon émotionnel et médiatique qui accompagne cette « guerre contre la terreur » menée par Washington. Le rêve utopiste des islamistes de recréer la « Communauté des croyants » est ancré dans une volonté farouche d'arrêter la modernisation des pays musulmans. Or la modernisation est associée à l'Occident, et tout particulièrement aux Etats-Unis. A cet égard, les pays occidentaux sont des cibles logiques pour des terroristes désireux de révéler les failles de ces sociétés. C'est dans cette perspective qu'il faut appréhender les attentats du 11 septembre 2001 ainsi que ceux de Madrid (2003) et de Londres (2004). Toutefois, la mondialisation, l'image de la nébuleuse Al-Qaeda et l'institutionnalisation de la menace terroriste islamiste brouillent notre jugement de la « mécanique terroriste ».

1.1. Emergence d'un terrorisme transnational

L'exportation du terrorisme n'est pas un phénomène nouveau ! Entre le XI^{ème} et le XIV^{ème} siècle : la secte des Assassins (zone d'action : région s'étendant du Liban à l'Irak) se caractérise par une dimension internationale sans précédent. Son action est reconnue et crainte par les nations européennes. Au XIX^{ème} siècle, la violence anarchique s'internationalise.

Pourtant, les années 1960 voient ressurgir, sous l'impulsion des organisations communistes révolutionnaires, un terrorisme dont les revendications restent principalement nationales. Si leur idéologie est commune et, à ce titre, supranationale, leur objectif politique est bien purement national puisqu'il vise le renversement du pouvoir en place au profit d'un régime qui s'appuierait sur le marxisme-léninisme.

³ Daniel Defoe, *Robinson Crusoe*, Barnes and Nobel Classics, 2003

Cependant, les revendications nationalistes vont très rapidement connaître au cours des années 1970 une internationalisation de leur mode d'action terroriste liée à la scission entre les notions d'État et de Nation: les questions palestiniennes, kurdes, arméniennes, macédoniennes, croates, serbes, albanaises ou encore tamouls relèvent cette logique.

La transnationalité du terrorisme national naît donc de la nécessité pour les mouvements indépendantistes de déplacer leur action vers des États étrangers. L'exportation du terrorisme recherche ainsi un double objectif : un soutien ou un écho et imposer leur présence tant en interne que sur la scène internationale.

1.2. Effet de la mondialisation

La mondialisation est le phénomène permettant, sur le plan économique, une plus grande intégration des marchés des biens et des services, des marchés financiers, sur le plan politique, un approfondissement de l'interdépendance politique des nations et, sur le plan sociétal, comme les prémices d'une société civile internationale. Les conséquences de la globalisation sont encore méconnues. Toutefois, certaines réflexions peuvent être émises afin d'une part de faire un lien avec le sujet qui nous concerne et d'autre part de nuancer certains préjugés tombés dans l'acception commune et qui altère notre intelligence de la « problématique terroriste ». La globalisation est souvent décrite comme un terreau du terrorisme par le fait qu'elle crée les éléments favorables à son développement. Sous cette assertion se cache une double approche qui brouille notre jugement.

La première se situe sur un plan pragmatique puisqu'elle s'exerce dans un domaine matériel, bien que complexe. Force est de constater que la mondialisation agit indirectement comme un fabuleux vecteur de dissémination du terrorisme grâce à l'utilisation des nouvelles capacités technologiques, médiatiques, politiques, financières et de la porosité des frontières qui l'accompagnent. A l'instar de nombreux domaines, le terrorisme a su s'adapter à la globalisation de la planète afin de détourner et d'exploiter à son profit les retombés de la mondialisation. Maître de recherche à la Fondation pour la recherche stratégique, Bruno Tertrais indique⁴ que depuis 2001, le cyberspace djihadiste a connu un véritable essor (une dizaine de site en 2001 contre 4500 en 2005) et permet aux jeunes musulmans d'accéder aux prêches les plus extrémistes et d'échapper à la tutelle morale des oulémas modérés.

La seconde approche repose sur l'idée que la mondialisation, génératrice de la fracture nord-sud et source de pauvreté ainsi que d'instabilité dans les zones défavorisées, attise voire alimente les mouvements terroristes. Cette analyse peut être nuancée dans la mesure où l'aspect sociétal localisé domine l'aspect macro économique - dit déstabilisateur - de la mondialisation quant aux motivations

⁴ Bruno Tertrais, *Cinq ans après le 11 septembre : un bilan provisoire*, note de la FRS, 21 août 2006.

profondes des acteurs du terrorisme. Président du Centre international pour la paix et les études stratégiques, Alain Joxe a ainsi déclaré en 1996 que « *L'usage des actions extrêmes a toujours été lié à la lutte (inégal) contre la tyrannie, l'oppression étrangère ou la conquête coloniale. Certes, on peut distinguer, comme le fait Michel Wieworka, le " terrorisme par le haut " et le " terrorisme par le bas ", mais ils sont toujours liés (...) Le recrutement des agents des actions violentes peut être organisé par des forces politiques locales, régionales ou mondiales, mais il n'a de sens qu'en fonction des tensions sociales locales. Seules des motivations morales ou éthiques spécifiques permettent la formation des combattants volontaires très particuliers qu'exigent ces formes d'action quasi suicidaires*⁵ ».

L'idée que la pauvreté est à l'origine du terrorisme s'est progressivement ancrée dans notre approche intellectuelle du terrorisme. En fait, cette association d'idée est devenue un cliché du débat sur le terrorisme et brouille notre compréhension du phénomène. L'analyse d'Arnaud Blin nous éclaire sur le sujet, elle est à la fois simple et pertinente et pourrait se résumer ainsi : « *Pourtant, le problème est beaucoup plus simple qu'on ne le croit : les responsables du terrorisme sont presque toujours...les terroristes eux-mêmes* ». Tout d'abord, le constat est fait que « *rien dans la longue histoire du terrorisme n'indique que la pauvreté serait la source principale, ni même l'une des sources du terrorisme. Et rien, aujourd'hui ne laisse à penser que l'histoire a changé*⁶ ». Il précise notamment que les terroristes indépendantistes ou islamistes (pour ne citer que ceux là) n'ont jamais combattu pour les pays défavorisés. L'argumentaire, devenu acception commune, repose sur les discours néo-marxistes et il est utile de rappeler que les nations développées sont riches parce qu'elles génèrent de la croissance et non pas parce qu'elles exploitent les richesses naturelles de pays pauvres.

Connexe à la pauvreté, l'instabilité corrobore l'association du terrorisme et de la pauvreté. La pauvreté des nations génère l'instabilité. « *L'idée n'est pas entièrement fausse : les zones les plus pauvres de la planète sont bien parmi les plus instables, et offrent ainsi un refuge aux réseaux terroristes [...]* Toutefois, la pauvreté n'est pas l'unique ni même la principale source, d'instabilité politique et géopolitique. Celle-ci est presque toujours causée par l'incompétence des gouvernements en place, également responsables de la pauvreté des pays qu'ils sont censés diriger, d'où la confusion entre les causes et les effets ». Ainsi, le terrorisme peut éventuellement se nourrir de la pauvreté et de l'instabilité mais ses origines et ses motivations sont ailleurs. Mais cette confusion, largement répandue dans les opinions publiques, est exploitée par les néo-conservateurs qui défendent l'idée, pour combattre le terrorisme, de transformer le monde en apportant la démocratie afin de développer la croissance et la justice.

⁵ Alain Joxe, Le Monde diplomatique, avril 1996.

⁶ Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.

1.3. Un terrorisme global

Sous le « joug de la mondialisation », la pratique terroriste qui évolue en même temps que la violence dans la société où elle se manifeste peut être utilisée n'importe où, n'importe quand et par n'importe qui. En d'autres termes, elle se globalise.

Pascal Boniface, directeur de l'Institut de Relations Internationales et Stratégie (IRIS), nous indique que de récentes enquêtes policières liées à la lutte contre le terrorisme permettent de jeter un regard nouveau et inattendu sur les formes et les acteurs de cette menace : « *Les recrues possibles du terrorisme sont donc encore plus nombreuses, et d'origine plus diverses et donc plus difficilement contrôlables qu'on ne le pensait. Le 11 septembre avait montré une face tragique de la mondialisation. Les récentes enquêtes ajoutent un autre volet inquiétant. Les terroristes se nourrissent d'un vivier humain diffus et potentiellement large*⁷ ».

Le constat porte ainsi sur la globalisation des acteurs du terrorisme. Le vivier actuel des terroristes n'est plus constitué des combattants aguerris des années 1970-80, issus pour la plupart des services de renseignement de puissances proche-orientales. Les réseaux de recrutement ciblent « *ceux qui nourrissent rancœur et haine par rapport à la société* ». Le monde occidental est tout particulièrement pris pour cible au regard de la situation de crise en Afghanistan et en Irak qui appelle les islamistes extrémistes à venger l'affront de l'humiliation du monde musulman. Mais le phénomène le plus inattendu est que « *les récentes enquêtes élargissent encore la lutte des suspects éventuels, à des personnes qui, à l'origine, n'ont rien à voir avec les problèmes politiques du Proche-Orient et de l'Afghanistan* ».

1.4. Les islamistes radicaux et la nébuleuse terroriste Al-Qaeda

Dans son ouvrage sur le terrorisme, Bruce Hoffmann décrit⁸ les différents groupes terroristes. Son analyse des groupes islamiques met en lumière le rôle clé joué par la révolution iranienne qui représente un exemple pour les musulmans. Cette dernière exhorte à résister à l'invasion de l'influence occidentale et à revenir aux fondamentaux du Coran. S'appuyant sur son expérience de minorité persécutée et l'inébranlable conviction d'être le seul véritable pays islamique à préparer le retour sur terre de Mahomet, l'Iran cherche à changer l'ordre du monde. Le chiisme militant est marqué par le sentiment d'encerclement qui encourage une attitude de défense agressive. Ainsi le chef spirituel du Hezbollah, le Cheikh Hussein Fadlallah, justifie le terrorisme islamique sur le terrain de l'autodéfense. Le rôle des autorités religieuses est toujours essentiel pour les organisations chiites. Les

⁷ Pascal Boniface, IRIS, 17 juin 2002.

⁸ Bruce Hoffman, *La mécanique terroriste*, Paris, Calmann-Levy, 1999.

militants des organisations fondamentalistes sunnites évoquent, pour leur part, leur combat avec des termes semblables qui excluent tout compromis. Qu'il s'agisse du GIA ou du Hamas il s'agit d'une guerre totale qui doit mener à la destruction de l'ennemi. Le terrorisme est alors la seule arme utilisable par le faible pour s'opposer à un adversaire immensément plus fort, la technique est fondée sur le « martyr ».

Les attaques du 11 septembre 2001 traduisent la première grande crise du XXI^e siècle et marquent un changement profond de la menace terroriste contre le monde occidental. Pourtant, cette menace islamiste de masse est l'aboutissement d'un lent mais continu processus terroriste envers l'Occident. Les motivations de ce phénomène ont évolué durant les deux dernières décennies et le terrorisme actuel marque une évolution conceptuelle majeure. Les politiques antiterroristes menées par les Etats et les organisations internationales se sont adaptées à ces changements et prennent désormais une dimension multispectrale, justifiant non seulement des réponses immédiates mais aussi des visions prospectives.

Les faits démontrent que des extrémistes musulmans peuvent recruter parmi les jeunes occidentaux qui s'estiment déclassés ou en marge de la société. C'est parmi ces jeunes sans repères et en déchéance que l'on obtient des conversions à l'islam radical dans un premier temps, au terrorisme dans un second. Les convictions et la conscience politique ne sont guère la cause de leur engagement. Les frustrations et les rancœurs, semblent constituer le moteur essentiel de cette dérive. On passe de la délinquance au terrorisme, comme une graduation dans l'opposition à la société.

Al-Qaeda est indéniablement un mouvement mondial capable d'opérer sur tous les continents. Créée officiellement par Ben Laden après le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan, cette organisation consiste en la mise en réseaux de différents groupes islamistes. Les membres des groupes sont, pour la majorité, passés par les camps d'entraînement afghans, mais aussi du Soudan, du Yémen, de Tchétchénie, de Somalie, des Philippines ou du Tadjikistan, et qui, disséminés ensuite à travers le monde, forment un groupe dont la cohésion passe par le courrier électronique et Internet. Pour intervenir avec succès dans les conflits impliquant des musulmans, Al-Qaeda établit son contrôle idéologique, politique, financier et militaire sur plusieurs groupes terroristes islamiques. Selon la version officielle de la CIA et du MI6, Al-Qaeda a un réseau d'influence mondial avec des cellules dans un certain nombre de pays ainsi que des liens étroits avec les réseaux extrémistes sunnites. Ben Laden et ses lieutenants ont trouvé refuge en Afghanistan sous le régime des Talibans dans les années 1990. Le groupe avait un grand nombre de camps d'entraînement là-bas, et à la fin des années 1990 les Talibans eux-mêmes devinrent effectivement subordonnés à Al-Qaeda. Depuis l'attaque des États-Unis, des membres du groupe sont suspectés de fuir vers les zones tribales du Pakistan, dans la province Nord-Ouest et le Balouchistan. Al-Qaeda entretiendrait aussi des relations très étroites avec

nombre d'organisations terroristes islamiques comme le groupe indonésien extrémiste Jemaah Islamiyah, bien que les preuves soient encore insuffisantes pour le supporter.

Les spécialistes de l'organisation affirment que la structure non hiérarchisée du réseau d'Al-Qaeda est à la fois sa force et sa faiblesse. En effet, la structure décentralisée permet à Al-Qaeda d'avoir une base mondiale ; cependant, les actions impliquant un haut degré d'organisation, comme les attaques du 11 septembre, prennent beaucoup de temps et d'efforts à mettre en œuvre. Les efforts des États-Unis pour perturber l'organisation d'Al-Qaeda ont été des succès discutables, alors que la figure principale du réseau, Oussama Ben Laden est toujours en liberté, et que des attaques importantes, telle que celle de Londres le 7 juillet 2005, ont été attribuées au réseau.

1.5. Une perception institutionnalisée de la menace islamiste

Le traumatisme du 11 septembre a induit des dérives probantes quant à la perception de la menace islamiste. Médiatisés à outrance, les discours tenus sont souvent exprimés de façon partielle et subjective et sont, de plusieurs façons, institutionnalisés. Appréhender cette vision orientée représente un caractère important à plusieurs titres. D'une part, elle permet de fixer un cadre à notre étude et de porter un regard introspectif sur nous même ainsi que sur l'intelligence collective du terrorisme. D'autre part, elle est un fondement de la stratégie américaine dans la mise en œuvre de la GWOT.

Professeur associé à l'École des sciences sociales de l'Université de Manchester (UK), Richard Jackson a analysé⁹ divers instruments de communication (discours politiques, publications académiques, films, programmes télévisuels, etc.) afin de comprendre la façon dont les questions de terrorisme et de contre-terrorisme sont comprises. Selon Jackson, il existe en ce moment un discours hégémonique dominant sur le terrorisme constituant une connaissance collective du terrorisme. De ce discours, cinq principales affirmations se dégagent :

- Le terrorisme constitue une menace majeure à la démocratie ;
- Il existe aujourd'hui un nouveau type de terrorisme ;
- Les menaces terroristes proviennent principalement des islamistes extrémistes ;
- Le nouveau terrorisme appelle à de nouvelles stratégies de contre-terrorisme ;
- Les terroristes, psychologiquement anormaux, ne sont pas des acteurs rationnels.

⁹ Richard Jackson, *Narrative, Policy and Hegemony: Critical Reflections on Contemporary Counterterrorism Discourse*, décembre 2005.

Ces discours posent trois problèmes majeurs. Premièrement, la plupart de ces affirmations peuvent être contredites. Par exemple, du point de vue des enjeux de sécurité nationale et internationale, la menace terroriste est une des dernières sources de menace. De plus, des recherches ont démontré qu'historiquement, au regard des buts recherchés et des méthodes utilisées par les terroristes, le terrorisme d'aujourd'hui était sensiblement le même qu'auparavant. Ajoutons que le discours religieux est secondaire face au discours nationaliste et que, en ce qui concerne la non rationalité des acteurs terroristes, des études ont démontré que ces derniers étaient tout à fait normaux psychologiquement. Le deuxième problème que soulève Jackson a trait aux politiques mises sur pied pour contrer le terrorisme : ces politiques ne sont pas productives puisqu'elles ne traitent pas les problèmes sous-jacents. Pour conclure, le professeur Jackson suggère que les États occidentaux ont essayé de répondre au terrorisme trop rapidement, et sur la base d'une série de croyances et de discours qui s'avèrent être généralement faux. C'est la raison pour laquelle ces politiques sont aujourd'hui contre productives. Pour Jackson, une approche plus axée sur ce qu'on croit connaître à propos du terrorisme est nécessaire. Ainsi, trois principaux noyaux doivent être atteints pour contrer le terrorisme : la proportionnalité, l'efficacité et la légitimité. La première étape pour mettre en place des politiques contre-terroristes efficaces consisterait, selon Jackson, à reconsidérer le langage manichéen utilisé par les gouvernements.

Il apparaît ainsi que la menace terroriste, et tout particulièrement la perception de la menace islamique, s'institutionnalise. Ce phénomène est dénoncé¹⁰ par Bruce Hoffman qui déplore le « syndrome CNN ». L'importance disproportionnée donnée au terrorisme par les médias américains explique la peur inspirée par le risque d'attentat et se traduit par des réactions sans commune mesure avec les réalités statistiques. La télévision plus qu'un faiseur d'opinion devient un véritable conducteur de politique : les dirigeants se sentent obligés de faire une déclaration avant le prochain journal, le débat est donc tronqué les privant du temps nécessaire à l'élaboration de réponses cohérentes.

¹⁰ Bruce Hoffman , *La mécanique terroriste*, Paris, Calmann –Levy, 1999.

DEUXIEME PARTIE

« Le premier, le suprême et le plus lourd de conséquences des actes de jugement qu'un homme d'état et un commandant aient à faire est d'établir par ce test le type de guerre dans lequel ils s'embarquent; ne jamais la confondre ni essayer de la transformer en quelque chose d'étranger à sa vraie nature. »

Carl Von Clausewitz

2. La stratégie américaine de GWOT

Au lendemain des attentats de New York et Washington, le président Bush et certains de ses conseillers néo-conservateurs tentent de répondre à la fièvre anti-américaine qui s'est propagée dans le monde arabo-musulman, foyer désigné du fondamentalisme religieux (islamisme), du terrorisme et de la dictature. La « *Guerre globale contre la terreur* » a pour objectif de traquer les organisations et réseaux terroristes et d'instaurer des liens étroits avec les gouvernements et populations des pays de cette zone. La Doctrine Bush a été énoncée pour la première fois le 20 septembre 2002, dans un document de politique intitulé *The National Security Strategy of the United States of America* et fut reprise par la suite lors d'un discours du président George W. Bush au Congrès américain, le 4 février 2004. Cette stratégie de sécurité nationale de l'administration Bush prône la guerre préventive, le maintien de la suprématie militaire américaine dans le monde ainsi que le développement de la coopération internationale, des droits de l'Homme et de la liberté. Elle vise, en particulier, la refondation du monde arabo-musulman en « *Grand Moyen-Orient* ». L'invasion de l'Irak correspond à la mise en œuvre de cette doctrine. La GWOT apparaît comme une rupture stratégique et constitue le vecteur de la « Grande stratégie » américaine.

2.1. Le « vide géostratégique » et la nouvelle donne géopolitique

En quinze ans, le monde s'est métamorphosé et la mondialisation s'est affirmée alors que la démocratie libérale gagne de plus en plus de territoires. Par ailleurs, la guerre est endémique et s'étend dans les régions de « non droit ». Le poids économique des pays émergents renverse l'équilibre entre pays riches et pauvres et l'équation croissance-développement-progrès est plus complexe qu'il n'y paraît.

Sur le plan de la géopolitique, le bouleversement correspond à la fin de la guerre froide, en 1991. Le système actuel de « gestion de puissance » est resté celui de 1945, caractérisé par un régime international « bâtard » et dysfonctionnel ainsi qu'un mélange d'équilibre westphalien (1648), de puissance impérialiste et de sécurité collective. En dépit du choc intense du 9/11, force est de constater

qu'aucune « *lame de fond* » n'a été identifiée pour menacer un monde hétéroclite et en phase d'uniformisation. Ainsi, posons-nous la question de chercher à savoir si ces menaces sont réelles ou bien si elles sont montées en épingle (acteurs divers et impression sur nos esprits). Attendons également les effets de la mondialisation dont les tenants et les aboutissants sont encore mal connus.

Le monde d'aujourd'hui peut être caractérisé par un « vide conceptuel » qui affecte négativement la perception du présent et l'organisation de l'avenir. Cela se traduit par une phase de rupture et de transition. Arnaud Blin s'interroge sur l'idée d'un moment pré-révolutionnaire, d'un monde dans « *l'attente d'une révolution sans connaître ni l'aspect qu'elle pourrait avoir, ni par qui ou par quoi elle pourrait être déclenchée* ». Il s'agit « *peut-être de la première révolution véritablement globale de l'histoire* » et « *les révolutions sont attendus par certains et redoutées par d'autres, parfois les deux*¹¹ ».

Le siècle des Lumières a « *ouvert un trou béant vers le futur dont le monde, finalement, ne s'est jamais remis*¹² ». Depuis plus de deux siècles, un regard nostalgique est porté sur un monde plus sûr, plus stable et plus simple. Depuis le XVII^{ème} siècle, sont en voie de disparition l'Etat-nation, l'équilibre des puissances ainsi que la raison d'Etat. La période [1789-1815] est un condensé de l'histoire où émergent tous les problèmes qui vont affecter le monde jusqu'à aujourd'hui : la démocratie moderne, la première manifestation de la grande terreur (terrorisme et totalitarisme), l'émergence des nationalismes, l'acharnement sur la religion comme une forme de pouvoir (grande idéologie séculaire du XIX^{ème} siècle), les guerres totales et l'explosion du système d'équilibre des puissances.

La période post 1991 procure un « *vide géostratégique qui donne le vertige*¹³ ». Une réflexion intellectuelle américaine est menée sur l'avenir du monde le plus fertile. Les politiques et les « ingénieurs politiques » élaborent un nouveau paradigme des relations internationales en exploitant les doctrines de « la fin de l'histoire » de Francis Fukuyama et du « choc des civilisations » de Samuel Huntington. La première aboutira au projet du « Très Grand Moyen-Orient » par les faucons de la Maison blanche. Extrêmement médiatisée¹⁴, la seconde transpose les croisades à l'échiquier géopolitique de l'après guerre froide, et le remplacement de l'Etat-nation, érodé, par les grandes aires culturelles. Il retient l'émergence d'une aire islamique en challenger face au modèle de civilisation occidental.

¹¹ Arnaud Blin, *11 septembre La terreur démasquée – Entre discours et réalité*, 2006

¹² Ibid

¹³ Ibid

¹⁴ Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations*, Foreign Affairs, Summer 1993.

Sur notre époque contemporaine, l'organisation de l'équilibre s'articule en deux périodes. [1945-1991] caractérise un système hétérogène (rivalité des modèles et des idéologies), extra européen et bipolaire. Alors que depuis 1991 et surtout 2001, il apparaît le rêve de l'émergence d'un nouvel équilibre multipolaire. Des attentes « révolutionnaires » peuvent ainsi être identifiées et qualifiées d'une triple nature :

- la mouvance néo-conservatrice, depuis 2001 à la Maison Blanche, conduit une stratégie d'influence et une politique de puissance ;
- les militants islamistes, dont Al-Qaeda est le plus représentatif, utilisent une stratégie d'influence pour mener une guerre psychologique indirecte ;
- les altermondialistes, utilisent des moyens pacifiques, échangent principalement des idées et des expériences pour développer une « concertation citoyenne ».

La période de la guerre froide a mis un terme à l'ère des guerres totales et délivré les pays sous la domination coloniale. L'épée de Damoclès atomique a réduit la confrontation est-ouest à une série de conflits indirects. La décennie de la période post-guerre froide a ancré l'idée d'une résurgence des conflits dans l'opinion publique. Les « dividendes de la paix » ne sont pas au rendez-vous. Un monde qui n'a pas vraiment de sens en trouva un le 11 septembre.

2.2. Influence de la mouvance néoconservatrice

Le néo-conservatisme est un courant de pensée politique d'origine américaine apparue dans les années 1970. L'axe central de la pensée des néoconservateurs est une revitalisation des valeurs patriotiques à l'intérieur des États-Unis et une politique dynamique à l'extérieur : les États-Unis d'Amérique doivent être « *respectés à travers le monde et reconnus comme la nation phare des droits de l'homme et de la démocratie* », un principe politique que les néoconservateurs s'évertuent à promouvoir activement, par la voie militaire. Cette position s'oppose à la doctrine isolationniste.

Justin Vaïsse décrit¹⁵ de manière très complète l'origine des néo-conservateurs et leur vision du monde. Au sein de l'administration Bush, ils ont façonné la politique étrangère américaine. Leurs actions s'articulent autour de deux volets : un idéalisme wilsonien avec la volonté d'étendre le modèle démocratique états-unien et un réalisme de Teddy Roosevelt pour imposer l'hégémonie américaine dans le monde. Leur champ de pensée est aussi tourné vers la puissance militaire de l'Etat républicain dans les relations internationales afin d'asseoir un nouvel ordre international. Contre Henry Kissinger et son principe de l'équilibre des pouvoirs par la terreur, ils opposent la paix par le consensus moral.

¹⁵ Justin Vaïsse, *La croisade des néoconservateurs*, L'Histoire, n° 284 - février 2004.

Dans un manifeste publié en 1996 par leur *Think tank* intitulé *Project for the New American Century*, ils exposent leurs principes en quelques points :

- refus du déclin de la puissance américaine parce qu'elle est la première puissance républicaine du monde ;
- revalorisation de l'outil militaire pour répondre aux agressions ;
- fin de la complaisance envers les dictatures ;
- clarté morale et hégémonie bienveillante.

Le terrorisme était jusqu'à présent considéré comme un épiphénomène, relégué au même rang que le narcotrafic. Pour les Etats-Unis, la grande politique est une affaire d'Etats et de puissance et elle ne devient « intéressante » que si des rivalités indirectes se créent avec des pays tels que l'Iran, l'Irak ou la Corée du Nord. Le constat post 11 septembre est celui d'une véritable concentration des efforts intellectuels pour remporter la « bataille » des idées et le ralliement au concept de GWOT comme faisant partie de la nouvelle grande stratégie. Cependant, le décalage avec l'opinion publique se creuse en raison d'une politique anti-démocratique et élitiste.

Les néo-conservateurs sont l'un des groupes ayant une influence majeure sur le gouvernement de George W. Bush. Partisans dès 1998 du renversement de Saddam Hussein, ils sont les principaux inspirateurs de la guerre en Irak lancée par les États-Unis en mars 2003. L'organisation de la mouvance néo-conservatrice fait l'objet de l'annexe II. Pour eux, cette guerre se justifie par le principe de la théorie des dominos : la mise en place d'un régime démocratique à Bagdad aura un effet sur les pays voisins contraints à se démocratiser et à se libéraliser. Le but est la paix au Moyen-Orient, par le biais d'un projet de « remodelage du Grand Moyen-Orient » et de la doctrine Bush. Progressivement, la « grande stratégie américaine » se dessine et le concept de la « guerre préemptive » ou « préventive » ne constituant en fait qu'une partie d'un ensemble beaucoup plus complexe et ambitieux, profile la « stratégie de la guerre permanente ».

Il est légitime de s'interroger si cette grande stratégie est l'émanation du « grand dessein » des néoconservateurs ou si elle traduit l'évolution géostratégique du monde et celle des Etats-Unis. Notre approche doit rester prudente à la lumière de l'expression de la politique américaine. En effet, cette dernière résulte d'une lutte d'influence et de pouvoir qui s'exerce au sein du gouvernement, entre le gouvernement et le Congrès, entre l'appareil politique et l'opinion publique.

Aux classiques préjugés outre-Atlantique sur la dérive de la politique étrangère américaine depuis les événements du 11 septembre, un observateur de la politique américaine objecte l'avertissement suivant : « *Comme il en va de la politique étrangère de toute puissance, celle de l'Amérique découle non seulement de sa direction politique, mais aussi des circonstances. Voir l'actuelle politique de*

sécurité nationale comme largement générée par une clique partisane de conservateurs ou un président cow-boy, c'est faire l'impasse sur les raisons de l'adhésion facile d'une majorité d'Américains à cette politique de sécurité et, de manière tout aussi significative, sur les défis auxquels le président américain, quel qu'il soit, devra faire face pour en assurer la continuité dans les prochaines années¹⁶ ».

Toutefois, l'adhésion de l'opinion publique américaine à cette politique induit deux observations. D'abord, il importe de rappeler qu'une majorité d'Américains ne se reconnaît pas, tout du moins pas complètement, dans cette politique. Ensuite, il ne faut pas minimiser les séquelles persistantes provoquées par le choc psychologique intense du 9/11. Or le citoyen américain subit une influence considérable de la part des médias qui alimentent ostensiblement la scène de la « guerre contre la terreur » et dont le rôle est plus ambigu que jamais.

Cependant, l'examen des faits montre clairement que les néo-conservateurs ont joué un rôle central dans l'élaboration de la nouvelle politique américaine. La politique prônée s'exprime à travers une volonté hégémonique fondée sur des rapports de force déséquilibrés et favorables aux Etats-Unis. L'idée imposée par les néoconservateurs que les relations internationales se définissent au XXIème siècle à travers le prisme de la lutte contre le terrorisme (et les ADM) servira vraisemblablement encore longtemps de matrice à la politique étrangère américaine, et quelle que soit la gouvernance du pays.

2.3. GWOT : vecteur principal de la stratégie américaine et du « Grand dessein »

La *Global War On Terrorism* constitue un véritable enjeu du XXIème siècle. Au-delà de la menace terroriste, il s'agit du rééquilibrage du grand échiquier géopolitique sur lequel pèse la menace de l'hégémonie américaine. L'Europe, la Russie et la Chine l'ont bien compris. Le président français, Jacques Chirac, a évoqué la nécessité d'un retour à la « multipolarité » pour laquelle la gestion de puissance est au cœur de la problématique.

Conséquence directe des attentats du 11 septembre et afin de restaurer l'image des Etats-Unis aux yeux du monde, le discours du président Bush prononcé le 20 septembre 2001 au Congrès est remarquable de réactivité de la part de son entourage. Il fixe les contours de la future politique étrangère américaine : concept de guerre préventive, ébauche du Grand ou Très Grand Moyen-Orient et la projection du modèle démocratique par la force (tournant décisif par rapport à Clinton). Al-Qaeda est élevé au rang de superpuissance et l'illusion d'une autre guerre froide est amorcée, ou mieux la préparation d'une nouvelle guerre mondiale sur d'autres théâtres.

¹⁶ Gary J. Schmitt, *La stratégie de Sécurité Nationale de l'Administration Bush*, 2004.

En fait, la sécurité nationale américaine rejette explicitement l'idée que la GWOT serait un choc des civilisations : « *L'ennemi n'est pas une personne ou un régime politique unique, ni une religion ou une idéologie unique. L'ennemi est le terrorisme – violence préméditée, issue de motivations politiques, perpétrée envers des innocents*¹⁷ ». La *National Strategy for Combating Terrorism* du président Bush précise cette affirmation en se focalisant sur la lutte contre les réseaux terroristes, renvoyant ainsi le conflit à un combat entre les terroristes et toutes les nations civilisées. L'intention de partir dans une guerre de conquête contre l'Islam n'a pas lieu d'être.

Le « Grand dessein » des néo-conservateurs trouve une première formulation dans la très officielle « Stratégie de sécurité nationale » de 2002. « *Les grandes luttes du XXème siècle entre la liberté et le totalitarisme se sont terminées par une victoire décisive des forces de la liberté et par la détermination d'un modèle unique et durable pour assumer les succès nationaux : la liberté, la démocratie et la libre entreprise*¹⁸ ». L'objectif général de la stratégie américaine est défini à travers trois grands axiomes : « *Nous défendons la paix en combattant les terroristes et les tyrans. Nous maintiendrons la paix en élaborant de bonnes relations entre les grandes puissances. Nous propagerons la paix en encourageant la formation des sociétés libres et ouvertes sur tous les continents* ». Bien que les Etats-Unis « *jouissent d'une force militaire sans comparaison et d'une grande influence économique et politique* », le texte nous assure que « *conformément à notre héritage et à nos principes, nous n'employons pas notre force pour obtenir des avantages unilatéraux* ».

Ainsi, dans une conjoncture post 11 septembre, le contour de la « grande stratégie » relie les thèmes chers aux néoconservateurs dans un environnement polarisé. Les Etats « voyous », la menace terroriste, la prolifération et la menace des ADM, les nouveaux totalitarismes au premier rang duquel apparaît l'islamisme fondamentalisme, occupent la dimension négative. La paix, la démocratie, la liberté et le libre échange représentent la dimension positive.

L'élaboration de la nouvelle « grande stratégie » visait d'abord à en finir avec la stratégie du *Containment* de la guerre froide. Comme ce dernier était en partie fondé sur la dissuasion de la stratégie nucléaire et la persuasion de la diplomatie, les architectes de la nouvelle doctrine stratégique cherchèrent un nouveau concept proche qui puisse définir cette nouvelle formulation. L'idée de préemption donnait un aspect à la fois sérieux et technique à la nouvelle stratégie. Il impliquait de plus l'idée d'une action offensive menant à la guerre permanente mais sans aucun besoin d'être provoqué par un acte d'agression.

¹⁷ Président George W. Bush, *The National Security Strategy of the United States of America* (Washington, DC: La Maison Blanche, 17 septembre 2002).

¹⁸ Gary J. Schmitt, *La stratégie de Sécurité Nationale de l'Administration Bush*, 2004.

Un autre concept important est mis en œuvre à travers la GWOT. Il s'agit de la « déconstruction » conçue par les néo-conservateurs au sein du « Grand dessein ». Il recherche le démantèlement de l'échiquier géostratégique au profit d'une reconstruction articulée autour d'une Amérique hégémonique et animée d'une vision impériale. Selon Arnaud Blin¹⁹, le projet de déconstruction géostratégique global regroupe le Moyen-Orient, l'Europe et l'Asie. Le continent américain, l'Afrique et le Pacifique ne constituent pas une priorité actuelle : l'Amérique est un pré-carré états-uniens, l'Afrique est considéré comme secondaire hormis dans le cadre de la guerre contre le terrorisme, et le Pacifique comme peu important avec une puissance régionale, l'Australie, acquise à la cause américaine.

2.4. Concept de « *preemptive war* » et stratégie de guerre permanente

L'insistance des néo-conservateurs américains à inscrire l'Irak dans le cadre de « la guerre contre le terrorisme » de préférence à tout autre, et à en faire un test du concept de la guerre préventive, préfigure la vision stratégique américaine. L'allusion aux « terroristes » et aux « tyrans » de la *National Security Strategy of the United States of America* indique sans le mentionner que la stratégie vise l'Irak au premier chef. Le contexte de la nouvelle stratégie nationale américaine devient plus spécifique et met en relief la collusion entre terrorisme et armes de destruction massive, et énonce que « *le danger le plus grave qui pèse sur notre nation se situe au confluent du radicalisme et de la technologie* ». Il faut noter que cette stratégie est officialisée alors que Washington tente de faire le lien entre l'Irak, Al-Qaeda et les ADM.

Paul Wolfowitz déclare ainsi que « *la connexion entre les réseaux terroristes et les Etats qui possèdent des armes de terreur de masse fait peser la menace d'une catastrophe de plusieurs ordres de grandeur supérieure au 11 septembre. Les armes de terreur de masse et les réseaux terroristes avec lesquels l'Irak est lié ne sont pas deux menaces distinctes. Ils font partie de la même menace. Le désarmement de l'Irak et la guerre contre le terrorisme ne sont pas seulement liés. Priver l'Irak de ses armes chimiques et biologiques de destruction de masse et démanteler son programme de développement d'armes nucléaires est un élément crucial de la victoire dans la guerre contre le terrorisme*²⁰ ». La même idée figure de façon moins abrupte, mais juridiquement plus autorisée, dans la résolution du Congrès sur l'usage de la force contre l'Irak du 11 octobre 2002 : « *considérant que le risque que l'Irak emploie ses armes [de destruction massive] pour lancer une attaque surprise contre les Etats-Unis ou ses forces armées ou les fournisse à des terroristes internationaux qui le feraient, et l'extrême*

¹⁹ Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.

²⁰ Paul Wolfowitz, « *Irak, what does disarmament look like?* », conférence tenue devant le *Council on Foreign Relations*, 23 janvier 2003.

magnitude des dommages qui en résulteraient pour les Etats-Unis et leurs citoyens, se combinent pour justifier que les Etats-Unis agissent pour se défendre ».

Rappelons que la stratégie nationale a été signée par le président des Etats-Unis en personne et qu'elle a été dévoilée au public un an après les attentats du 11 septembre. Ce document est d'une grande éloquence et détermine les grands piliers de la nouvelle vision stratégique américaine. Il annonce l'établissement d'un bouclier anti-missile afin de garantir la défense du pays contre les systèmes balistiques et autres systèmes de lancement. L'effet d'annonce d'une posture défensive du sol américain permet ainsi d'envisager l'action préemptive : *« Et par simple bons sens et légitime défense, l'Amérique agira contre les menaces émergentes avant qu'elles ne soient pleinement écloses »*. Par ailleurs, l'idée de « la guerre permanente » se matérialise de manière à peine voilée : *« Dans le monde nouveau où nous venons de pénétrer, la seule voie de paix et de la sécurité est la voie de l'action »* avec une volonté affichée de s'immiscer dans la politique intérieure des autres pays, et notamment la Russie et la Chine qui sont clairement mentionnés. *« L'Amérique encouragera le progrès démocratique dans ses deux pays, parce que ces valeurs constituent les meilleures fondations de la stabilité domestique et de l'ordre international »*. Ce droit d'ingérence semble d'ailleurs illimité puisque *« les Etats-Unis tireront parti des possibilités qui s'offrent à eux en cette conjoncture pour étendre les bénéfices de la liberté au monde entier. Nous nous emploierons à porter l'espoir de la démocratie, du développement, des libres marchés et du libre-échange au quatre coins du monde²¹ »*.

Il apparaît désormais très clairement que la *Global War On Terrorism* est l'instrument d'une stratégie et non son objectif comme le laissait entendre le discours officiel. Et gageons que les néo-conservateurs sauront se ressaisir pour associer leur guerre permanente à d'autres concepts. Arnaud Blin nous livre son analyse sur le « Grand dessein » que préparent les néo-conservateurs dans ses projections à moyen et long termes. Pour les néo-conservateurs, le but ultime de la guerre permanente est la paix, ou plus précisément une certaine paix, la « pax americana ». La paix perpétuelle est fixée comme un idéal, et la guerre permanente est le moyen de l'atteindre : *« On pourrait donc résumer la problématique de la manière suivante : la guerre permanente mène à la paix perpétuelle [...] Mais comme les néo-conservateurs sont aussi d'une certaine manière des réalistes, ils envisagent cette paix perpétuelle comme un idéal qui ne peut pratiquement jamais être atteint et non comme une réalité palpable. Ce qui fait que l'objectif de la stratégie américaine est de facto la guerre permanente²² »*.

Dans cette perspective, le concept de la guerre permanente est issu de la volonté hégémonique des néo-conservateurs et en constitue le principal vecteur stratégique. A l'instar de la conception

²¹ Gary J. Schmitt, *La stratégie de Sécurité Nationale de l'Administration Bush*, 2004.

²² Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.

napoléonienne de l'Empire, la vision impériale des néo-conservateurs s'articule autour d'une succession sans fin de victoires militaires afin d'entretenir l'élan vital des Etats-Unis.

TROISIEME PARTIE

« La démocratie ne saurait que difficilement coordonner les détails d'une grande entreprise, s'arrêter à un dessein et le suivre ensuite obstinément à travers les obstacles. Elle est peu capable de combiner des mesures en secret et d'attendre patiemment leur résultat. Ce sont là des qualités qui appartiennent plus particulièrement à un homme ou à une aristocratie. Or, ce sont précisément ces qualités qui font qu'à la longue un peuple, comme un individu, finit par dominer »

Alexis de Tocqueville²³

3. Spectre de l'hyperterrorisme et illusion d'un concert de puissance

Le terrorisme s'est globalisé et, à l'instar du 11 septembre, provoque « une emprunte profonde sur l'imaginaire collectif ». Mais le choc psychologique qu'il induit se traduit très rarement en une victoire politique. L'essence du terrorisme est en conséquence limitée alors que sa portée théorique est illimitée. Dès lors que le phénomène s'amplifie, il est condamné à s'arrêter brusquement ou à se transformer en un autre type de conflit. Ainsi, le terrorisme islamique incarnée par Al-Qaeda ne représente pas en soi une « menace existentielle » pour les Etats-Unis, ni même pour l'Occident. Cette menace existe mais elle est circonscrite à quelques zones, dont le Moyen-Orient et les pays musulmans du sud-ouest asiatique. La « guerre contre le terrorisme » pourrait se résumer à une guerre contre-insurrectionnelle transnationale à grande échelle, la première du genre à l'échelle de la mondialisation. Ce n'est évidemment pas dans cette perspective que l'administration Bush a envisagé la GWOT, préférant l'inscrire dans le cadre des conflits classiques impliquant des Etats et correspondant à la culture stratégique américaine. En outre, elle préfigure la nouvelle « guerre idéologique » du XXI^{ème} siècle. Ainsi, le spectre de l'hyperterrorisme a été brandi afin d'asseoir l'hyperpuissance américaine. Mais l'illusion du concert de puissance dégagé met en relief le paradoxe de la puissance militaire américaine et se solde par une perte d'influence notable sur la scène internationale.

3.1. Problématique du terrorisme

La stratégie du chaos est orchestrée par Al-Qaeda et est servie par une idéologie séculaire ou religieuse qui offre un support intellectuel et historique à leur vision des événements. Elle est tournée vers le passé, vers la communauté des croyants de « l'âge d'or de l'Islam ». Les fondateurs et membres les plus anciens d'Al-Qaeda sont enracinés dans les mouvements nationalistes islamiques, illustré par la Confrérie Musulmane, fondée en Égypte en 1928 et étroitement liée au mouvement

²³ Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*, Volume I., 2^{ème} partie, Chap IV.

fondamentaliste Wahhabite saoudien. Créée en réaction à la domination coloniale des nations islamiques, la confrérie cherche à atteindre une indépendance vis-à-vis des nations, et à établir des gouvernements islamiques dans de nouvelles nations. Elle a engendré de nombreux groupes dissidents et continue d'exploiter le mécontentement populaire pour faire avancer sa cause. Depuis le retrait des puissances coloniales, la confrérie a dirigé ses efforts envers les régimes arabes en place, en cherchant la participation si possible, et agissant en violente opposition sinon.

L'attentat de Sarajevo en 1914 marquait le point culminant de plusieurs vagues d'attentats qui avaient secoué l'Europe depuis les années 1870. Dans un contexte politique autoritaire où la démocratie était encore à ses balbutiements, ces attentats qui comme ceux d'aujourd'hui, avaient pour but de déstabiliser des gouvernements, prenaient pour cibles principales des chefs d'Etats. Au XXI^{ème} siècle dans un contexte démocratique où le citoyen est devenu le centre nerveux de l'Etat, le civil a graduellement remplacé le politique comme cible de choix des terroristes. Il est difficile de capter l'essence du terrorisme car ce phénomène superpose la rationalité de l'objectif politique ainsi que l'irrationalité apparente de l'acte avec une symbolique qui occupe une place prépondérante. La symbolique de la cible du 9/11 est extrêmement forte. Il s'agit du corps de la société américaine et non la tête, ce qui avait provoqué un choc émotionnel intense à travers la planète (« *Nous sommes tous Américains* » de J.M Colombani dans l'édition Le Monde du 12 septembre). Les dirigeants politiques et autres projettent l'imminence du rapprochement entre terrorisme et prolifération nucléaire par le biais d'Etats « voyous » (*Rogue states*²⁴) qui ont émis le souhait de développer des ADM et soutenu des groupuscules terroristes.

La problématique du terrorisme non conventionnel est d'une grande complexité. L'éventualité de ce type de terrorisme ne peut pas être écartée. Elle fixe toutefois des contraintes extrêmement fortes, voire insupportables, aux Etats qui soutiendraient des groupuscules terroristes animés de telles ambitions. Il s'agirait tout d'abord de remettre en cause le statut quo géopolitique ou ne pas respecter les règles du jeu de la communauté internationale (Corée du Nord & Iran). Cette tentation de sanctuariser des activités terroristes obligerait par la suite à un comportement plus ou moins rationnel dans un monde devenu interdépendant (exemple, la prise de risque sanctionnée des Taliban). Enfin, le domaine nucléaire représente un enjeu extrêmement élevé et relève du monopole des Etats. La menace nucléaire est le seul véritable danger qui mette un Etat tels que les Etats-Unis en péril. Aussi, la nouvelle doctrine américaine est mise en œuvre et envisage l'usage préventif de la force nucléaire.

²⁴ Liste US : Irak, Corée du Nord, Iran, Lybie, Afghanistan des TB et Cuba.

Dans cette vision américaine, l'analyse²⁵ de Graham Allison porte sur le caractère inéluctable d'une attaque terroriste nucléaire. Doyen fondateur de la *John F. Kennedy School of Government* (Harvard), conseiller spécial du ministre de la défense sous le président Reagan et ministre-adjoint de la défense sous le président Clinton, l'auteur possède une certaine renommée aux Etats-Unis en matière des intérêts de défense et de sécurité nationale. Son objectif est de faire prendre conscience à une audience essentiellement américaine de la gravité, la probabilité et l'immédiateté de la menace terroriste nucléaire. Il expose également les mesures propres selon lui à éloigner ce scénario catastrophe. La menace de terrorisme nucléaire n'offre pas de moyen de riposte ni de négociation et provoquerait un effet de panique dans la population. Les principaux groupes terroristes susceptibles d'y avoir recours sont Al Qaeda, la Jamaa Islamiya, les Tchétchènes et le Hezbollah. Ces groupes ont en commun la haine de l'Occident, un savoir-faire technique et une organisation sophistiquée.

Le vecteur principal du terrorisme nucléaire pourrait être une arme nucléaire tactique issue des stocks mal surveillés de l'ex-URSS. Les sécurités construites sur et autour de ces armes sont insuffisantes ou inexistantes. Un vecteur secondaire pourrait être une bombe sale utilisant de l'uranium hautement enrichi ou du plutonium volé ou détourné en Russie, auprès d'États proliférants comme le Pakistan et la Corée du Nord, aux États-Unis ou encore dans un des 130 réacteurs de recherche répartis dans 40 pays. Il est a priori relativement aisé pour un groupe terroriste de produire une bombe sale ou même un petit engin nucléaire avec des moyens limités. Un autre type d'attentat pourrait consister à attenter à l'intégrité d'une centrale nucléaire et provoquer une fusion du cœur nucléaire.

Depuis les attaques du 11 septembre 2001, le scénario le plus craint par l'administration américaine est celui de la possession d'armes de destruction massive par une organisation terroriste. La prévention d'une attaque nucléaire terroriste passe par une résolution et une coopération internationales renforcées, se traduisant par des stratégies agissant à la fois sur les acteurs et les vecteurs de la menace. Graham Allison met en relief la faisabilité de réalisation de bombes nucléaires simples par des amateurs éclairés. Cependant, Arnaud Blin dresse le constat²⁶ que l'hyperterrorisme aux ADM est vide. En effet, depuis l'action de la secte millénariste japonaise Aum en 1995 à dessein non politique (la fin du monde...), rien n'indique à ce jour qu'un groupuscule ait la volonté de se procurer des ADM.

3.2. Les Etats-Unis face à l'islam et l'islamisme

²⁵ Graham Allison, *Nuclear Terrorism, The Ultimate Preventable Catastrophe*, Owl Books, Henry Holt and Company Ltd, 2004.

²⁶ Arnaud Blin, *11 septembre La terreur démasquée – Entre discours et réalité*, 2006.

Le 11 septembre 2001 a entraîné un débat sur l'islam et sa place en occident sur fond de vulgarisation des idées d'Huntington. Etats-Unis et Europe ont deux contraintes communes : forte communauté musulmane et relations privilégiées avec des pays musulmans. Pour autant, les différences sont considérables. Contrairement à l'Europe, il n'y a pas de conjonction entre islam, colonialisme, immigration et espaces d'exclusion sociale. Surtout, le terme fondamentalisme n'est pas connoté comme une menace aux Etats-Unis où il s'appliquait à l'origine aux mouvements protestants et où la religion est partie prenante de la vie politique. Enfin, le dialogue interreligieux y rencontre un écho plus large.

Les Etats-Unis n'ont jamais vu dans l'islamisme une menace en soi et le wahhabisme n'a pas été perçu comme une idéologie radicale. Ils n'ont pas hésité à soutenir des mouvements fondamentalistes parce qu'ils avaient des objectifs régionaux communs avec les Etats-Unis et leurs alliés. L'annulation des élections législatives algériennes en 1992 n'a pas fait l'unanimité et plusieurs experts ont affirmé que l'arrivée au pouvoir des islamistes n'était pas forcément une menace. Ce mélange de complaisance et d'indifférence envers les fondamentalistes sunnites était largement déterminé par l'idée que le véritable ennemi du côté de l'Islam était l'Iran. Washington a plutôt cherché la main iranienne derrière les signes avant-coureurs de la radicalisation du fondamentalisme sunnite comme le premier attentat contre le World Trade Center en 1993.

Le 11 septembre a donc lancé un intense débat intellectuel sur la question, débat qui a été relancé à l'occasion de la seconde intifada, ce qui montre que le débat aux Etats-Unis est structuré par le conflit israélo-palestinien. Dans les faits, deux logiques s'opposent. La première voit l'islamisme comme une forme d'affirmation de la société civile ou comme une réaction d'arrière garde qui n'aurait plus lieu d'être en cas de démocratisation. L'autre perçoit le radicalisme islamique comme une spécificité culturelle du monde arabe. Toutes deux pèchent par une mauvaise compréhension du phénomène de l'Islam radical - qui est aussi une forme de modernisation selon Olivier Roy- et de la « *crystallisation identitaire anti-américaine autour d'un mélange de valeurs islamiques et nationalistes*²⁷ ».

Le 11 septembre a été le triomphe des anti-orientalistes mais l'administration américaine n'a jamais endossé cette vision antimusulmane primaire. La ligne qui apparaît clairement au printemps 2002 est de soutenir le bon Islam. Il s'agit de mener une nouvelle guerre de propagande et de faire de l'ingénierie sociale en promouvant les valeurs de démocratie, droits de l'Homme, libre-échange, liberté d'entreprendre. Cette réponse au 11 septembre s'inscrit bien dans une continuité de la politique américaine depuis la chute du communisme : l'exportation des valeurs par un travail en profondeur sur une société donnée. Cette approche du bon islam suscite un certain nombre d'interrogations :

²⁷ Olivier Roy, *Les illusions du 11 septembre*, Editions du Seuil et La République des idées, 2002.

- Le radicalisme n'est pas seulement un problème de financement des écoles religieuses. Il attire les jeunes parce qu'il rejette tout ce à quoi le jeune *born again muslim* ne peut plus s'identifier (cultures concrètes du monde musulman et culture occidentale) et offre une légitimation de toutes les ruptures imposées ou assumées,
- Les radicaux ne sont pas tant des produits du Moyen-Orient que de la globalisation et de l'occidentalisation,
- La constitution d'un Islam breveté *made in the West* risque de tuer cet Islam,
- Le terreau de la radicalisation est la frustration devant une situation inextricable et touche aussi bien les intellectuels laïcs et nationalistes,

Il ne s'agit pas tant d'exporter des valeurs que de laisser les acteurs locaux se les réapproprier en fonction de leur histoire et de leur expérience politique.

3.3. GWOT : la nouvelle « guerre idéologique » du XXIème siècle

Dans toute la région du Moyen-Orient, un grand nombre de conflits se nourrit de l'idéologie de l'islamisme radical. Aussi, pour Alexandre Adler, historien et journaliste français spécialiste de géopolitique internationale, « *L'ennemi désigné des Etats-Unis, c'est Ben Laden, bien sûr, mais c'est aussi, par delà le nihilisme radical des islamistes les plus violents, cette 'révolution conservatrice' qui s'exprime sous diverses formes dans le monde depuis le début des années 1990*²⁸ ». Il en résulte que la lutte contre Al-Qaeda ne se limite pas à une question de guerre asymétrique, mais est également, et peut être avant tout, un conflit d'idéologies. Les répercussions sont de nature géostratégiques et géoéconomiques, ainsi que régionales et systémiques. Dans ces conditions, les actes terroristes du 11 septembre ne pouvaient pas ne pas entraîner au plan des idées un débat sur l'islam et l'islamisme. En d'autres termes, un débat sur le « choc des civilisations ».

Oussama ben Laden, visage public d'Al Qaeda, a fait des affirmations qui singularisent le conflit comme un clash apocalyptique global. Dans une interview effectuée en 1999, ben Laden décrit sa guerre : « *Disons qu'ils y a deux adversaires dans ce conflit : Le premier adversaire est le monde chrétien, allié à la communauté juive sioniste, et mené par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, et Israël ; le second adversaire est le monde musulman*²⁹ ». La guerre entre la démocratie et le fondamentalisme islamique est une nouvelle version des « guerres idéologiques » du XXème siècle.

²⁸ Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien* (Essai), Grasset, 2002.

²⁹ Transcription de *Oussama ben Laden, La destruction de la base*, enregistrée le 10 juin 1999, Centre de Recherche sur le Terrorisme.

Cette guerre idéologique que Washington nomme la GWOT apparaît plus réaliste néanmoins que « le choc des civilisations ».

Selon Francis Fukuyama, Professeur d'économie politique internationale à l'université Johns Hopkins de Baltimore (US), cette guerre idéologique se démarque de celle menée durant la guerre froide. Son analyse diverge de l'approche conduite par la classe politique américaine y compris celle des milieux libéraux américains qui effectue des comparaisons avec la guerre froide, entre le fondamentalisme musulman et le communisme. *« Je crois que la plus grande erreur qu'aient faite les Etats-Unis, au lendemain des attentats du 11-Septembre, a été d'exagérer les enjeux et la menace [...] A présent, le parallèle avec la guerre froide me paraît douteux. L'islam n'est pas comparable au communisme, et le radicalisme islamique lui-même est plus compliqué, car c'est un phénomène culturel plus complexe à contrer qu'une menace idéologique. Ce type de discours est une manière de mobiliser l'opinion autour du président, mais c'est aussi une manière de saper toute compréhension du problème³⁰ ».*

Cependant, Arnaud Blin souligne³¹ que le « discours » sur le terrorisme tel qu'il apparaît aujourd'hui aux Etats-Unis n'est pas sans rappeler celui qui dominait la problématique de la guerre nucléaire durant la guerre froide. Le pessimisme qui prévalait au début de la guerre froide rappelle celui d'aujourd'hui. Il cite un exemple, celui de l'écrivain William Faulkner recevant le prix Nobel de littérature en 1950 : *« Notre tragédie aujourd'hui est une peur physique généralisée qui nous a gagnés depuis suffisamment longtemps pour que nous y soyons désormais habitués. Il n'y a plus de problème de l'esprit. Il n'y a qu'une seule question : à quel moment vais-je exploser³² ? ».* En effet, le terrorisme, comme la guerre nucléaire, vise en priorité les populations civiles, d'où l'aspect immoral et même diabolique de ces deux menaces. Dans les deux cas, le choc recherché est avant tout psychologique même si le terrorisme représente le bas de l'échelle en termes de moyens physiques et l'arme nucléaire le sommet. La stratégie terroriste et la stratégie nucléaire convergent dans la mesure où elles ont pour but de dissuader ou de persuader, un gouvernement de se plier à la volonté de l'adversaire par la simple menace. Le terroriste agit comme l'Etat nucléaire : il doit prouver à l'adversaire qu'il a les moyens de mettre sa menace à exécution. Contrairement à l'Etat nucléaire qui démontre cette capacité à travers ses arsenaux, le terroriste doit prouver par les actes qu'il est capable d'organiser des attentats, ce qui explique les vagues d'attentats. La menace qu'il représente cesse d'exister dès lors que le terroriste cesse d'agir.

Cette thématique est séduisante et constitue un vecteur idéologique porteur auprès de l'opinion publique américaine. Les dirigeants américains ont parfaitement perçu les points communs entre la

³⁰ Francis Fukuyama, *Une incapacité à reconnaître la réalité*, Le Monde.fr, 13 janvier 2007.

³¹ Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.

³² William Faulkner, *The Nobel Prize Speech*, The Spiral Press, 1951.

menace nucléaire et la menace terroriste. Les néo-conservateurs sont d'anciens combattants de la guerre froide qui ont eu pour mentor les maîtres de la stratégie nucléaire des années 1950-60. La perception de la menace terroriste est ainsi faite dans la perspective de la menace nucléaire, et la dynamique engendrée est très adroitement maîtrisée. Cependant les dirigeants américains ont occulté l'énorme différence qui distingue les deux types de menace. La menace nucléaire, telle qu'elle existait durant la confrontation entre les Etats-Unis et l'URSS, pouvait menacer l'existence même d'un Etat voire de la planète entière. L'attentat terroriste, hormis l'impact psychologique, ne représente en rien une menace « existentielle » pour l'humanité.

Autre terrain idéologique, la thématique de la « quatrième guerre mondiale » est puissante ainsi que séductrice et rallie divers courants : volonté de donner un sens historique à l'après guerre froide ainsi qu'un sens aux événements du 11 septembre. C'est une idée séduisante de notre destinée, de l'histoire qui a un sens et une fin et met en perspective une succession de conflits et de crises. Le 9/11 sert de catalyseur historique à cette « guerre des mondes ». Cette thématique est un exercice intellectuel destiné à donner un sens aux mutations du moment, dominées par : la conjonction de la menace terroriste et de la prolifération nucléaire, la montée du fondamentalisme religieux, les problèmes posés par la puissance américaine et les effets méconnus de la mondialisation.

De manière avérée, le terrorisme fait aujourd'hui partie intégrante de toute analyse géostratégique. Le terrorisme, et plus exactement la guerre contre le terrorisme est désormais une composante essentielle de la « Grande stratégie » américaine.

3.4. Al Qaeda, le spectre de l'insécurité globale et de l'hypercenterrorisme

« *Un spectre hante l'Occident, le spectre de l'islamisme. Toutes les puissances du vieux et du nouveau monde sont groupées en une sainte chasse à courre pour traquer ce spectre : le président Bush et son vassal Tony Blair, Vladimir Poutine et Ariel Sharon, les polices américaine et européennes*³³ ». Paraphrasant le *Manifeste du Parti communiste* de Karl Marx, écrit en 1848, le journaliste français Alain Gresh résume ainsi le sentiment qui s'empare des classes dirigeantes occidentales, relayé par une classe intellectuelle soucieuse de défendre les valeurs du « monde civilisé » contre celles des « barbares ».

Président actuel du Centre international pour la paix et les études stratégiques, Alain Joxe avait proposé en 1996 une typologie des actes de violence extrême. Cette typologie est très utile. Il mettait notamment en garde sur le détournement de l'acception commune du terrorisme : « *Depuis les années*

³³ Alain Gresh, *Manière de voir - Islam contre Islam : combat en commun*, Le Monde diplomatique, juillet 2002.

70, à l'occasion des divers troubles qui ont agité le bassin méditerranéen et touché l'opinion française, le mot terrorisme a été galvaudé, risquant de brouiller les analyses. (...) Si on doit désigner sous le même vocable toutes les activités politiques ayant recours aux violences extrêmes, le terrorisme cesse d'être un concept utile à l'analyse stratégique car il recouvre toutes les actions de force, lesquelles visent toujours à terroriser. (...) L'usage du " terrorisme " comme concept fourre-tout pousse à prendre le symptôme pour la maladie travers dans lequel ne devraient pas tomber les Européens. (...) Il semble ainsi préférable d'utiliser le terme de violence politique extrême, pour qualifier la liste [suivante³⁴] d'actions qu'on doit distinguer d'actes de guerre, mais qui ne sont pas des actes individuels puisqu'ils ont un objectif politique ». Il faut désormais ajouter une nouvelle catégorie à sa typologie, celle de l'hyperterrorisme.

L'hyperterrorisme désigne un type de terrorisme ayant pour but des destructions massives. Ce terme est surtout employé dans les médias depuis les attentats du 11 septembre 2001. François Heisbourg, directeur de la Fondation pour la Recherche Stratégique, avait observé au lendemain des événements que « l'hyper-terrorisme vient de connaître ses débuts. Les attentats du mardi ont illustré la vulnérabilité extrême des sociétés développées et démocratiques à ce type d'actions. Tous les Etats, et tous les citoyens, modernes auront à repenser les arbitrages existants entre la démocratie et la sécurité. En cela, les horreurs du nouveau Pearl Harbor marquent un changement d'époque – et malheureusement pas pour le meilleur³⁵ ». Depuis lors, les autorités du renseignement craignent de voir une arme de destruction massive employée à des fins terroristes, ou encore un avion gros porteur civil détourné sur une centrale nucléaire ou un complexe industriel chimique. En 2000, un commando islamiste est arrêté en Nouvelle-Zélande alors qu'il prévoyait de faire exploser un réacteur nucléaire à Sydney, à l'occasion des jeux olympiques.

Ben Laden a su ainsi créer une image d'insécurité globale à travers le monde dont le fondement réside sur une guerre de civilisation : « cette guerre ne sera pas seulement entre le peuple des deux mosquées sacrées et les Américains, mais elle se fera entre le monde islamique et les Américains avec leurs alliés, car cette guerre est une nouvelle croisade menée par l'Amérique contre les nations islamiques³⁶ ». L'idée d'un formidable choc des civilisations – une guerre dressant l'Islam contre l'Occident – sert de cri de ralliement à ces groupes. De ce point de vue, les deux adversaires se concentrent sur des différences culturelles fondamentales entre les sociétés occidentale et islamique, et laissent entendre que le vainqueur de cette guerre est celui qui changera (c'est-à-dire, vaincra) l'autre.

³⁴ Cf annexe II, Alain Joxe, description de la « Typologie des actes de violence extrême », Le Monde diplomatique, avril 1996.

³⁵ François Heisbourg, analyse pour "T.T.U.", 12 septembre 2001.

³⁶ Oussama ben Laden, "Dispatches 1997," cité dans "A Sampling of Quotations from Osama bin Laden", Boston Herald, 20 septembre 2001.

L'hyperterrorisme utilise la capacité offerte par la mondialisation d'accéder aux connaissances mais également aux technologies nécessaires à l'accomplissement d'actes de destruction massive n'importe où dans le monde ainsi qu'à la démultiplication de l'effet d'annonce et de l'impact de tels actes. L'hyperterrorisme apparaît ainsi comme une forme majeure du terrorisme global dont Al-Qaeda est une représentation pour l'instant « conventionnelle » mais qui pourrait, à terme, basculer dans le terrorisme non conventionnel. Les politiques américaines et anglaises érigeront ainsi le binôme terrorisme-arme atomique comme un parangon de leur grande stratégie. Les politologues exploiteront cette combinaison et développeront cette vision d'un combat perpétué entre la démocratie et le totalitarisme arbitré par l'arme atomique. Le 9/11 a ainsi induit une mise en avant du concept de *Global War On Terror*, qui est une dérive sémantique de *Global War On Terrorism*, pour englober la lutte contre le terrorisme et la lutte contre les ADM, c'est-à-dire en l'occurrence le régime de Saddam Hussein. Ainsi apparaîtra « l'hyperterrorisme » contre l'hyperpuissance afin de cacher la vacuité réelle des menaces.

Gardons toutefois à l'esprit que l'imagination des terroristes est une arme beaucoup plus puissante que les ADM, dans un domaine où tout se joue dans la dimension psychologique. De plus, les ADM sont une arme par excellence des Etats qui en détiennent le monopole. Que pourrait retirer un groupuscule terroriste d'une attaque ADM ? C'est la question à se poser : la complexité des attentats non conventionnels est avérée et la symbolique n'est pas acquise. La force de l'attentat terroriste est justement de provoquer un choc puissant en un court instant. L'image ainsi que la symbolique dominant le nombre de victimes.

3.5. Illusion d'un concert de puissance

Les opérations militaires menées en Afghanistan et en Irak par les Etats-Unis ont illustré la tradition stratégique américaine dans des conflits « classiques » impliquant des Etats, qu'ils soient de nature asymétrique (Afghanistan) ou dissymétrique (Irak) et où la masse et la supériorité technologique jouent un rôle prépondérant. Objet de l'annexe III, la stratégie militaire de la GWOT, menée par USCENTCOM, décline la *National Strategy for the GWOT* autour de la perception d'une menace globale comprenant deux volets : des organisations extrémistes, des réseaux et des individus qui exploitent l'Islam à des fins idéologiques et dont le plus dangereux est Al-Qaeda et ses mouvements associés ; des Etats et des entités non étatiques qui soutiennent les organisations extrémistes violentes. Le *Military Strategic Framework for the GWOT* définit le cadre de cette stratégie militaire et en fixe les objectifs en matière de protection du territoire national, d'attaque des réseaux terroristes et de contre support idéologique au terrorisme.

Dorénavant, les Etats-Unis se retrouvent enlisés dans un tout autre type de conflit où le combat psychologique prend le pas sur la guerre technologique. Les Etats-Unis ont depuis toujours montré de grandes faiblesses dans ce type de conflit, phénomène appelé « syndrome vietnamien ». De plus, l'un des centres de gravité de la politique américaine est l'opinion publique. Or dans une démocratie, l'opinion publique change et elle change rapidement. La patience n'est pas le fort de la démocratie, c'est même son talon d'Achille.

La menace terroriste se distingue avant tout par son action circonscrite et relative dont le concept est censé s'attaquer à la « civilisation occidentale », la « démocratie » et la « liberté », et que l'on peut définir comme étant un idéal utopique servant leur idéologie. En effet, à l'inverse du marxisme-léninisme, l'islamisme radical est une idéologie régressive visant à reconstituer l'âge d'or de la civilisation musulmane. De fait, sa portée globale en tant qu'idéologie mobilisatrice génératrice de progrès et de croissance est très faible.

Malgré les discours tenus et amplifiés sur la scène médiatique, les limites de la menace terroriste apparaissent. L'après 11 septembre a révélé avant tout les énormes limites des politiques de la menace terroriste Al-Qaeda et de ses réseaux disséminés dans le monde. Elles ne pèsent pas sur l'avenir de la civilisation et la violence, tout en étant réelle, ne produit que des effets politiques superficiels. C'est justement parce qu'il ne menace pas vraiment la société occidentale que le terrorisme est difficile à éradiquer. Pour autant, les mouvements terroristes comme Al-Qaeda et ses réseaux parviennent quand même à peser sur la politique des nations : les attentats du 11 septembre ont servi de justificatif à deux guerres majeures et ceux du 11 mars 2004 à Madrid ont probablement changé le cours des élections espagnoles, sans toutefois affaiblir l'appareil d'Etat de l'Espagne.

Professeur à l'université de l'État d'Ohio et scientifique politique dans le domaine des relations internationales, John Mueller a étudié³⁷ la question de l'exagération de la menace terroriste, ainsi que des coûts et des conséquences de cette dernière en plusieurs points. Tout d'abord, Muller a rappelé que le terrorisme avait généralement des effets directs limités. En effet, les risques d'être tué par un attentat demeurent très minimes (1 chance sur 80 000). Pourtant, la population américaine est très inquiète d'une imminente attaque terroriste en sol américain et une grande partie d'entre elle (40 %) se dit très anxieuse à l'idée d'être la cible d'une attaque terroriste. Ensuite, les divers coûts découlant d'actes terroristes proviennent très souvent de la sur réaction suivant les attentats. Dans le cas des attentats du 11 septembre 2001, les pires coûts économiques n'étaient pas ceux « directement » causés par les attentats, mais ceux découlant de la peur qu'ont engendrée les actes terroristes : création du *Homeland Security Department* avec un budget annuel de 40 à 50 trillions de dollars, migration des

³⁷ John Mueller, *Exaggerating the Terrorist Threat: Costs and Consequence*, décembre 2005.

bureaux de compagnies à l'extérieur des zones urbaines, etc. Le professeur identifie également des *opportunity cost* dont l'ouragan Katrina fournit un bon exemple: le *Homeland Security* avait investi tant d'argent dans des activités de contre-terrorisme que le gouvernement américain n'était pas prêt à affronter et à gérer la catastrophe écologique. Enfin, selon Muller, les industries du terrorisme constituent la principale part du problème. Plusieurs acteurs ont un grand intérêt à perpétuer le climat de peur : la bureaucratie qui est directement affectée par les attentats terroristes, les médias et les entrepreneurs du risque.

Fondamentalement, les terroristes veulent supprimer le style de vie américain et c'est en utilisant la peur qu'ils peuvent atteindre leur objectif. En ce sens, Muller croit que les politiques faites pour gérer les problèmes de terrorisme devraient se concentrer sur la réduction de la peur et de l'anxiété, plutôt que d'essayer de réduire les dangers du terrorisme, notamment en mettant en contexte les actes terroristes et en réduisant les fausses alertes. Le succès du terrorisme se mesure de la manière dont il provoquerait un déséquilibre ou une révolution ainsi que de la façon dont il est exploité politiquement par les organisateurs. Les attentats du 11 septembre peuvent être qualifiés de « parfaits » mais n'ont pas de révolution politique escomptée par Al Qaeda.

Le constat de la GWOT est celui de l'endigement effectif du terrorisme issu du 11 septembre. Cela tend à prouver qu'il est relativement aisé de contenir ce type de terrorisme alors même qu'il est impossible de l'éradiquer. Al-Qaeda sans être anéanti est décimé, mais les filières sont toujours opérationnelles. Depuis 2001, les Etats-Unis ont obtenu des résultats encourageants en matière de lutte contre les réseaux jihadistes internationaux puisque plusieurs cellules ont été démantelées en Afrique subsaharienne, en Afrique orientale (actions ponctuelle américaines en Somalie depuis Djibouti) et dans certains pays arabes ou en Asie du Sud-Est. Ils ont ainsi développé de nombreuses coopérations qui se concrétisent par des échanges bilatéraux privilégiés d'information ou des interventions plus concrètes. La *National Strategy for Combating Terrorism* reconnaît que cette « *lutte contre le terrorisme international est différente de toutes les autres guerres de notre histoire. Nous ne triompherons pas seulement, ni même principalement, par les moyens militaires. Nous devons combattre les réseaux terroristes, et tous ceux qui soutiennent leurs efforts pour semer la terreur dans le monde, avec tous les instruments du pouvoir national – la diplomatie, l'économie, les forces de l'ordre, la finance, l'information, le renseignement et le militaire* ».

Dans cette « guerre d'un autre genre », quels critères de victoire pouvons-nous identifier ? Alors que l'interrogation « Peut-on vaincre les terroristes ? » appelle une réponse affirmative, « Peut-on vaincre le terrorisme ? » n'a pas de sens en soi. Le destin normal du terrorisme, par nature provisoire, est d'être vaincu ou de se transformer en autre chose pour vaincre. Peut-on vaincre « le » terrorisme, donc faire de telle sorte que personne ou presque n'envisage plus ce moyen d'action précisément quand

l'omniprésence et l'hyperpuissance américaine interdisent tout autre voie d'expression au désespoir face à l'occidentalisation du monde ?

Docteur d'État en sciences politiques et expert associé auprès de l'IRIS, François-Bernard Huyghe estime que « *le critère de la victoire dans cette guerre est tout sauf évident* ³⁸ ». Du côté des jihadistes, il pourrait s'agir de venger l'humiliation provoquée par la victoire des Mongols sur le califat en 1258. Du côté américain, la victoire serait acquise avec l'extinction d'un certain degré de haine envers le « modèle américain ». Comme le disait Rumsfeld : « *Nous aurons gagné le jour où plus personne ne songera à s'en prendre au mode de vie américain* ». Cette définition de la victoire est atypique puisqu'elle ne prend pas en compte les éléments historiques : la disparition complète de l'adversaire (peu vraisemblable en l'occurrence, tant les jihadistes semblent recruter), la signature d'un traité entre les deux acteurs (également peu vraisemblable) ou la reconnaissance de sa défaite. La GWOT poursuit un double objectif. Il s'agit de rendre le terrorisme matériellement impossible (en détruire les bases arrière, les réseaux financiers, les armements) et l'écraser moralement. « *Elle ne doit pas seulement priver l'ennemi de moyens de nuire, mais aussi le faire renoncer à ses fins. Elle doit « prouver » quelque chose : la résolution des Etats-Unis, la crainte des méchants, la force contagieuse de la démocratie. Le but devient moins de changer un rapport de forces que d'envoyer un signal* ». Désormais, le voici soumis à un impératif inédit : devenir autre. Car la seule méthode pour que l'autre cesse de vous haïr est qu'il devienne comme vous, du moins à en croire les promoteurs de la GWOT.

Cependant, la réalité opérationnelle et l'influence du terrain ont progressivement entraîné l'exécutif à modifier sa représentation conceptuelle de la menace. Le général John Abizaid, CIC USCENTCOM³⁹, paraît avoir réussi à faire prévaloir ses vues en faveur du concept de *Long War* contre le terrorisme, expression reprise par le président Bush lors de son discours sur l'Etat de l'Union (*State of the Union address*⁴⁰) en janvier 2006. Cette prise en compte de la réalité du terrain dans la lutte contre le terrorisme est analysée par Jean-Luc Marret, chargé de recherche auprès de la FRS. Il étudie⁴¹ notamment l'évolution notable des discours à travers l'édition 2006 de la *Quadriennial Defense Review (QDR)*.

Ainsi, en 2003, le Pentagone voyait Al-Qaeda comme une organisation à la tête « globale » de réseaux se développant jusque dans des composantes à la fois plus locales et moins dangereuses. Cette approche réductrice possède l'avantage d'offrir une capacité de mobilisation accrue des citoyens et de légitimer l'engagement des moyens militaires. Cependant, elle sous-estime sciemment les facteurs locaux (irrédentisme, crise politique, opposition à un régime autoritaire, guerre ou occupation) qui font

³⁸ F-B Huyghe, *GWOT (Global war on terror) entre guerre impossible et guerre perpétuelle*, 31 août 2004.

³⁹ *Commander In Chief US Central Command*

⁴⁰ Président Bush, *State of the Union address*, 31 janvier 2006.

⁴¹ Jean-Luc Marret, *La QDR 2006 et la lutte contre le terrorisme – du discours de mobilisation à une certaine prise en compte de la réalité du terrain ?*, note de la FRS du 10 mai 2006.

basculer certains dans le radicalisme. Cette vision du jihadisme global est contre balancée par la survenue des attentats d'envergures à Madrid et à Londres qui tendrait à prouver que des cellules opérationnelles locales peuvent avoir une forte capacité de nuisance.

En février 2006, accompagnant la QDR, le *National Military Strategic Plan for the War on Terrorism* (NMSP-WOT) entend tirer les leçons de cinq années de guerre anti-terroriste. Il définit l'environnement stratégique en désignant les idéologies extrémistes comme le principal ennemi des Etats-Unis. De fait, l'Islam n'est pas cité ouvertement et la volonté est de distinguer les « extrémistes » des modérés (*Moderates, Secularists ou Mainstream*). La menace est ainsi définie au-delà de la simplification réductrice d'Al-Qaeda et Ben Laden n'est plus représenté comme le leader opérationnel du jihadisme global, mais comme une source d'inspiration (*Inspirational Leader*).

Le NMSP-WOT fournit désormais un cadre stratégique d'action aux différents acteurs de la « guerre contre le terrorisme » et sert à identifier les capacités militaires à développer et enrichir les planifications futures du DoD⁴². Il constitue le document référence qui guide la préparation des différentes structures politico-militaires de commandement et de planification.

Signée par le Président Bush en mars 2006, la directive présidentielle NSPD-46 reflète la volonté au plus haut sommet de l'Etat américain d'améliorer les coopérations interagences (*interagencies cooperation*) et ne considère plus que l'appareil militaire que comme un des éléments de la lutte contre le terrorisme. Ce dernier pourrait désormais orienter ses efforts aux armes de faibles technologie, rustique, et à de nouvelles méthodes d'entraînement et de formation, afin de renforcer la capacité des Etats partenaires à lutter indépendamment contre les réseaux terroristes.

3.6. La doctrine Bush au prisme de « l'axe du mal »

Au-delà de la situation toujours précaire en Afghanistan, la violence et l'incertitude persistante en Irak plus de trois ans après la chute de Saddam Hussein soulignent les failles et les limites de cette doctrine. L'action unilatérale et le changement de régime ne semblent plus être à l'ordre du jour pour gérer les menaces que représentent les ambitions nucléaires de la Corée du Nord et de l'Iran, pays figurant pourtant, avec l'Irak, dans « l'Axe du mal » établi par George W. Bush lors de son discours sur l'état de l'Union, en janvier 2002.

Les tensions avec l'Iran illustrent parfaitement les limites de la « doctrine Bush » dans une région d'importance stratégique en matière d'approvisionnements pétroliers et de lutte contre le terrorisme. Dans ce contexte, les ambitions nucléaires iraniennes, particulièrement si elles se traduisent par

⁴² *Department Of Defence*

l'obtention de l'arme atomique, représentent pour le gouvernement Bush un défi majeur pour les intérêts américains au Moyen-Orient. Or, le déploiement des forces américaines en Irak ne permet pas à la Maison-Blanche d'envisager une invasion de l'Iran. La gestion de la crise iranienne par les États-Unis passe donc par des voies qui divergent des préceptes de la «doctrine Bush»: le soutien aux efforts diplomatiques menés par les pays européens (Grande-Bretagne, Allemagne et France), la restauration conditionnelle d'un dialogue entre Washington et Téhéran et des sanctions diplomatiques et économiques imposées par le Conseil de sécurité comme moyen de pression le plus envisageable pour les États-Unis, même si le recours à des bombardements aériens ou un soutien au renversement interne du régime des ayatollahs ne sont pas expressément exclus des options dont veut disposer le gouvernement Bush.

Une doctrine qui suscite la controverse : outre ses failles, voire ses incohérences, dans la gestion d'enjeux internationaux aussi importants que celui de la prolifération nucléaire, la «doctrine Bush» a durablement terni l'image des États-Unis dans le monde. Malgré leur puissance militaire, les États-Unis ne sont donc pas aussi libres d'agir que le gouvernement Bush l'avait revendiqué. D'autant plus que la réaffirmation de la puissance américaine par le biais d'interventions armées mine considérablement la capacité d'influence des États-Unis sur la scène internationale. C'est le paradoxe de l'hyperpuissance américaine.

Un divorce entre les États-Unis et le reste du monde ? Nuisant à l'image internationale des États-Unis, les actions entreprises par le gouvernement Bush sembleraient même avoir consacré un fossé infranchissable entre les États-Unis et le reste du monde, en particulier leurs alliés traditionnels que sont le Canada et l'Europe. Le sentiment religieux, qui est certes plus fort aux États-Unis que dans les autres pays occidentaux, est souvent considéré comme un vecteur important de ce fossé. Or, la religion ne dicte pas les préférences de la population américaine en matière de politique étrangère. Par ailleurs, Américains, Canadiens et Européens partagent encore essentiellement les mêmes perceptions sur des questions aussi fondamentales que l'importance de la démocratie comme système politique ou sur les principaux enjeux à l'échelle internationale (87% des Américains, 85% des Canadiens et 82% des Européens ont une opinion positive de la démocratie). La situation en Irak et la perception généralement négative des États-Unis sur la scène internationale limitent considérablement la marge de manoeuvre américaine en politique étrangère. Les États-Unis ne sont donc pas aussi libres, souverains et puissants que la «doctrine Bush» l'avait revendiqué.

Plus de deux ans avant la fin même de son mandat, le président Bush a dû en grande partie renoncer à cette doctrine et faire appel aux Alliés, en particulier pour gérer les cas iranien et nord-coréen. Pour autant, ce retour à une version plus traditionnelle de la politique étrangère pourrait ne pas résister à un événement international d'une ampleur considérable, comme un nouvel attentat majeur sur le sol

américain. Le recours à la force armée et à l'intervention unilatérale serait alors de nouveau très certainement privilégié par les Américains.

La QDR 2006 montre une évolution sensible de la vision américaine du jihad global, marquée notamment par la prise en compte du terrain, moins globalisante et centrée sur Al Qaeda en ce qui concerne la représentation des réseaux et des groupes locaux. Ainsi, les Etats-Unis se rapprochent perceptiblement de la vision européenne qui prône la prévention (*public diplomacy*), l'antiterrorisme policier, le renseignement culturel, les opérations spéciales ciblées et les efforts civilo-militaires concrets. La prise en compte du renseignement culturel est une évolution majeure dans la manière de l'administration américaine d'embrasser la problématique du terrorisme. Il consiste à analyser des informations multi spectrales dans les domaines sociologiques, politiques, économiques ou démographiques qui favorisent une compréhension de l'Histoire, de la psychologie, des croyances et des comportements d'une nation.

En revanche, la thématique des ADM reste prégnante, probablement pour des raisons culturelles propres aux Etats-Unis et aussi en raison de l'évolution iranienne, d'un légitime principe de précaution concernant la capacité jihadiste à manipuler des armes NRBC ainsi que la volonté de conserver un concept mobilisateur et justificateur pour la société américaine⁴³. Prise de conscience et (ou) tentative de promouvoir un concept pouvant justifier par avance des interventions militaires et qui a été abordé à l'occasion du sommet du G8 à Moscou ? Les Etats-Unis orientent de plus en plus leur réflexion et leur communication sur le concept de « sanctuaire terroriste » (*Safe Haven*).

⁴³ Cf Bruno Gruselle & Guillaume Payre, *La lutte contre la prolifération aux Etats-Unis dans la QDR 2006 : l'âge de maturité ?*, note de la FRS, 21 mars 2006

CONCLUSION

Le terrorisme, à l'exception de quelques rares groupuscules nihilistes, a toujours participé d'un projet politique, même lorsque les mouvements qui le pratiquent poursuivent également un projet religieux comme c'est le cas avec les islamistes radicaux. Ses modes d'actions sont certes particuliers puisque il est employé, à l'exception du terrorisme d'Etat, par des groupes non étatiques, et donc dénués de toute légitimité. Les pays démocratiques comme l'a fort bien montré Alexis de Tocqueville, sont réticents à entrer en guerre mais lorsqu'ils prennent la décision de s'engager militairement, ils sont prêts à tout mettre en œuvre et aller jusqu'au bout : *« C'est pourquoi ces mêmes nations démocratiques qu'on a tant de mal à entraîner sur les champs de bataille y font quelquefois des choses prodigieuses, quand on est parvenu à leur mettre les armes à la main⁴⁴ »*. Le gouvernement américain, avec le soutien inconditionnel du Congrès et la bienveillance du peuple américain, a tenté un subterfuge en modifiant la perception de la menace réelle d'Al-Qaeda à travers le spectre de l'hyperterrorisme et de l'insécurité globale de manière à entraîner les Etats-Unis, et le reste du monde, dans la *Global War On Terrorism*.

L'éthique et la raison d'Etat sont consubstantielles à l'illusion de l'hyperpuissance américaine : *« Comme l'éthique, telle qu'elle est appliquée à la politique des nations, repose sur la conséquence d'une action plutôt que sur les principes fondamentaux (dans la tradition kantienne), c'est la raison d'Etat qui détermine la déontologie, et non l'inverse. Dans la tradition américaine, si la raison d'Etat prime, la politique doit se justifier d'un point de vue déontologique⁴⁵ »*. La « Guerre globale contre le terrorisme » ne peut cependant conduire qu'à l'illusion d'un concert de puissance. Comment peut-on combattre le terrorisme ? La distinction entre combattre le « terrorisme » et combattre les « terroristes » est fondamentale. Vouloir vaincre militairement la source de l'hostilité est une contradiction dans les termes car la guerre se fait à des ennemis et non pas à l'inimitié. Le terrorisme est un phénomène polymorphe et complexe pour lequel chaque cas de figure exige une approche spécifique. L'emploi seul des forces armées se révèle inadapté pour mener un tel combat. Une coopération active entre les Etats engagés dans cette lutte s'avère une nécessité impérieuse dans les domaines du renseignement, de la police et de la justice, seuls capables de démanteler les réseaux et de prévenir des attentats.

Au prisme de « l'axe du mal », et tout en gardant une thématique forte autour des ADM, la doctrine Bush a été contrainte de converger perceptiblement vers la vision européenne et s'oriente vers le concept de « sanctuaire terroriste ». Un débat très important surgit toutefois de la problématique

⁴⁴ Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, Vol II, livre troisième

⁴⁵ Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.

terroriste dans les zones de non droit où l'autorité de l'Etat ne peut s'exercer et d'où opère un mouvement qualifié de terroriste par ses méthodes et ses modes d'actions. Le choix porte entre l'inaction et l'intervention des forces armées mandatées (ou non) par l'ONU sur le territoire d'un Etat ayant des frontières reconnues par le droit international. La réflexion relative à la définition d'outils légaux pour les forces armées représente ainsi un défi majeur pour la communauté internationale et devra être conduite par les Nations-Unies.

Annexe I

La mouvance des néoconservateurs (Wikipédia, l'encyclopédie libre)

1. Composition

Les néo-conservateurs n'appartiennent pas spécifiquement à un parti politique. Certains sont proches des républicains, d'autres du Parti démocrate, comme Richard Perle. La plupart sont plutôt républicains et, dans les pays où la scène politique se sépare en droite et gauche, ils sont plutôt à droite. Mais nombre de néoconservateurs ont soutenu Tony Blair.

Le « mouvement » néoconservateur est très divers dans ses activités, allant de l'enseignement universitaire sur Aristote (Terence Marshall à Paris) à l'examen attentif des enjeux politiques liés aux groupuscules activités islamistes au Moyen-Orient (L. Murawiec, G. Millère), en passant par le conseil politique ou le journalisme (Wall Street Journal...). Bien entendu, certains néoconservateurs ont une activité politique professionnelle, telle l'ancien professeur d'Université de Stanford Condoleezza Rice.

- Paul Wolfowitz, Secrétaire d'état adjoint à la défense entre 2001 et 2005, Directeur de la Banque Mondiale à compter du 1er juin 2005;
- Albert Wohlstetter, Professeur à l'université de Chicago ;
- Irving Kristol, philosophe, « parrain » du néo-conservatisme;
- William Kristol, Rédacteur en chef du Weekly Standard ;
- David Horowitz, Rédacteur de Front Page ;
- Michael Ledeen, membre de l'American Enterprise Institute et du JINSA
- Danielle Pletka, de l'American Enterprise Institute ;
- David Frum, auteur de *l'axe du Mal* ;
- Henry Jackson, ancien sénateur démocrate ;
- Elliott Abrams, conseiller de George W. Bush pour le Moyen Orient ;
- Robert Kagan, co-auteur du manifeste de 1996 ;
- James Woolsey, démocrate, ancien directeur de la CIA ;
- William Bennett, Secrétaire à l'Education sous Ronald Reagan ;
- Zalmay Khalilzad, Ambassadeur des États-Unis en Afghanistan de 2002 à 2005 puis en Irak ;
- Gary Schmitt, Président démocrate du Project for the New American Century (PNAC) ;
- Norman Podhoretz, théoricien du néo conservatisme à la revue *Commentary* ;
- Richard Perle;
- Yves Roucaute; théoricien du néoconservatisme, Professeur Paris X Nanterre, pt de l'Institut Europe Libre
- Terence Marshall; professeur à Paris X ;
- Murawiec Laurent; écrivain, chercheur à l'Hudson et IEL ;
- Guy Millière; écrivain, enseignant ;
- Lucien-Samir Oulahbib; écrivain, enseignant ;
- Ken Weinstein; vice-pt de l'Hudson Institute, direction IEL ;
- David Hazony; écrivain, directeur d'Azure, direction IEL.

2. Visions françaises

Selon Justin Vaïsse, un chargé de mission au ministère des Affaires étrangères en France (co-auteur avec Pierre Hassner de l'ouvrage *Washington et le monde - cf. bibliographie*), depuis les attentats du 11 septembre 2001 commis contre les tours jumelles du World Trade Center, les autres pays n'ont de choix que de se rallier à la défense du régime démocratique vu du côté Occidental ou de s'y opposer, tombant ainsi, aux yeux des néoconservateurs, du mauvais côté de l'histoire. Cette position de Justin Vaïsse est marquée par des excès idéologiques (Vaïsse étant un observateur français plutôt proche de l'ancien ministre socialiste des affaires étrangères Hubert Védrine).

Comme tous les mouvements de pensée politique repérés pendant les périodes de crise, le plus souvent par les médias (en l'occurrence français), friandes de raccourcis utiles, le néoconservatisme est difficile à cerner, puisque bien des questions sont posées à son sujet sur la forme qui le constitue et les divers intérêts ou intentions qui le nourrissent.

Les néo-conservateurs se sont dans l'ensemble réjouis du rejet du Traité établissant une Constitution pour l'Europe par les Français lors du référendum du 29 mai 2005 et contre lequel ils avaient manifesté leur hostilité ou circonspection. Cette position nuance le regard que les Européens (les Français notamment) portent sur les États-Unis, qui s'étaient montrés jusqu'à présent seulement intéressés par la convergence entre une Union Politique Européenne et les missions dévolues à l'OTAN. Pour cette dernière raison, certains cercles politiques américains ne comprenaient pas la réticence qui se faisait jour en Europe à l'égard du projet d'adhésion de la Turquie à une Europe, dont on pouvait penser qu'elle n'avait d'existence que théorique, juridique ou purement réduite à un espace commercial. L'Europe semblait donc pouvoir être perçue comme un corps politique plus ou moins clairement identifié à des institutions comme l'OTAN. Le travail de réflexion que les néo-conservateurs peuvent mener sur la question de l'origine de la nation américaine (avec les travaux de Harry V. Jaffa, de George Anastaplo et d'autres) a permis à une frange relativement importante des intellectuels conservateurs de comprendre l'actuel débat en Europe sur la question de la nation (cf. les ouvrages de Pierre Manent: *Cours familier de philosophie politique* et *La raison des nations*.)

Bibliographie :

➤ Ecrits néoconservateurs en langue française :

- Yves Roucaute, *Le néoconservatisme est un humanisme*, Presses Universitaires de France, 2005. <http://blog.ladroitelibre.com/archives/91-A-lire-Le-Neoconservatisme-est-un-humanisme,-suivi-dun-article.html>
- Yves Roucaute, *La Puissance de la Liberté*, Presses Universitaires de France, 2004 <http://www.amazon.fr/Le-n%E9o-conservatisme-est-un-humanisme/dp/2130550169>
- Guy Millere, " Pourquoi Bush sera réélu " (Paris, Michalon, 2004), "Qui a peur de l'islam !" (Paris, Michalon, 2004), "Ce que veut Bush" (Paris, La martinière, Textes, 2003. Il a traduit les écrits de Ronald Reagan et Hayek.
- Laurent Murawiec, "La guerre d'après", Paris, Albin Michel, 2003 ; "L'esprit des nations, cultures et géopolitique", Paris, Odile Jacob, 2002.
- Lucien-Samir Oulahbib, "Ethique et épistémologie du nihilisme", Paris, Harmattan,,2002, du "Nihilisme français contemporain" Paris, Harmattan, 2003, des "Berbères et le christianisme", Paris, éditions berbères 2004, "L'oeil brisé", Paris,éditions Le Manuscrit 2004.

➤ Ecrits non néoconservateurs :

- 2005 : Bruno Tertrais, *Quatre ans pour changer le monde, l'Amérique de Bush 2005-2008*, Editions autrement, 100p.
- 2005 : Jean-Frédéric Légaré-Tremblay, L'idéologie néoconservatrice et la politique étrangère sous George W. Bush, Montréal, Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, Études Raoul-Dandurand, http://www.dandurand.uqam.ca/download/pdf/etudes/tremblay/RD-etude9_130505.pdf
- Justin Vaïsse. « La croisade des néoconservateurs », *L'Histoire*, no. 284, février 2004, p. 56-59.
- Justin Vaïsse et Pierre Hassner, *Washington et le monde: dilemmes d'une superpuissance*. Editions Autrement, 2003. 200 pages. Ouvrage très détaillé en ce qui concerne les doctrines, les hommes et les *Fondations* qui soutiennent les politiques des gouvernements Bush. On y trouvera aussi une revue rapide, mais pénétrante, des conceptions américaines en matière de politique étrangère (doctrine « wilsonienne » ou « jacksonienne »).
- Paul Krugman du : The New York Times, publie *Design for confusion*; article basé sur le "intelligent design", mis en rapport avec le néoconservatisme. <http://www.nytimes.com/2005/08/05/opinion/05krugman.html?ex=1280894400&en=9862af7d4e590171&ei=5088&partner=rssnyt&emc=rss>

Annexe II

Alain Joxe, Le Monde diplomatique, avril 1996 : typologie des actes de violence extrême.

- les assassinats ciblés de responsables politiques ou militaires. Exemples récents : Itzhak Rabin, premier ministre israélien, Fathi Chkaki, dirigeant du Djihad islamique, Yahya Ayache, artificier de Hamas ;
- les prises d'otages libérables sous conditions (actions du Front populaire pour la libération de la Palestine, FPLP, dans les années 70) ;
- les attentats contre des soldats en uniforme faisant partie d'armées d'occupation ou d'intervention (comme les actions anti-israéliennes dans le sud du Liban).
- les actes de kamikazes (fedayins en 1967-1971 ; commandos du Hezbollah après 1982 ; kamikazes actuels du Djihad islamique ou de Hamas) ;
- les assassinats aveugles de civils sans défense appartenant à une communauté adverse (voitures piégées au Liban, avant 1982, attribués souvent aux Syriens et aux Israéliens) ;
- les effets de sièges militaires prenant massivement des populations civiles en otages (comme celui de Beyrouth en 1982 ou celui de Sarajevo).

Cette classification permet d'opposer stratégiquement le ciblage précis au ciblage aléatoire, d'une part, le stade de la menace au stade de l'exécution, de l'autre. Seules les opérations de menace ou de massacre (les trois dernières mentionnées ci-dessus) sont des actes indiscriminés, et peuvent être qualifiées de terroristes. (...)

L'assassinat politique et la prise d'otage appartiennent, du fait de leur ciblage précis, à un autre type de stratégie que celle de la terreur. Quant aux actions armées contre des unités militaires, elles sont des actes de guerre.

**Annexe III
GWOT: Overview & Update**

(Briefing at USCENTCOM – TAMPA, FL on 18 Oct 2005)

UNCLASSIFIED

Global War on Terrorism Overview and Update

**BG Robert Caslen, Jr.
DDWOT, J-5 Joint Staff
18 October 2005**

**This Joint Staff briefing is
UNCLASSIFIED**

1

UNCLASSIFIED

21st Century Security Environment

**“Adversaries increasingly seek asymmetric capabilities and will use them in innovative ways.”
-2004 NMS**

Wider Range of Adversaries



bin Laden



Mohammed Atta



Kim Jung-Il

State and Non-state Actors

WMD



Ballistic Missiles



Rogue State Armies



GPS Communications

Technology Diffusion & Access

More Complex & Distributed Battlespace

High Intensity Combat



Insurgency & Unconventional Warfare



Terrorism



Computer Network Attack



Full spectrum capabilities required

Impetus

Other Attacks

- **Yemen:** hotel used by US troops, Dec. 1992
- **Israel:** HAMAS bombings, 2001-2004
- **Tunisia:** al-Djerba Synagogue, Apr. 2002
- **Yemen:** French oil tanker, Oct. 2002
- **Kuwait:** Failakah Island shootings, Oct. 2002
- **Indonesia:** Bali bombing, Oct. 2002
- **Kenya:** Mombassa hotel & airliner, Nov. 2002
- **Turkey:** Istanbul bombing, Nov 2003
- **Iraq:** Multiple bombings, 2003-2004



World Trade Center and Pentagon 2001



Khobar Towers, Saudi Arabia 1996



US Embassies: Kenya & Tanzania 1998

World Trade Center 1993



Somalia 1993



Beirut 1983

- **Saudi Arabia:** several attacks, 2003-2004
- **Morocco:** Casablanca, May 2003
- **Indonesia:** Jakarta Marriott, Aug. 2003
- **Pakistan:** Musharraf assassination attempts, Dec 2003
- **Spain:** Madrid bombings, Mar 2004
- **Uzbekistan:** Bombings, Mar. & Aug. 2004
- **Russia:** Beslan school attack Sep. 2004
- **Lebanon:** Assassination of former PM Hariri, Feb. 2005
- **UK:** London bombings, Jul. 2005

Joint Staff J-5, DDWOT

Nature of the War



- **The United States is at war against violent extremists that advocate the use of violence, to include murder, to gain control over others, and in doing so, threaten our way of life.**
 - *Not a religious or cultural clash, despite extremists' claims to the contrary.*
- **It is a war to preserve ordinary peoples' ability to live as they choose, and to protect the tolerance and moderation of open societies from the onslaught of extremists.**
- **The United States must ally itself with others who are moderate in their beliefs -- such as mainstream Muslims who reject domination by extremists.**
- **Success will rely heavily on close cooperation and integration of all instruments of national power and the combined efforts of the international community.**

Nature of the Enemy

- We are under attack from a global movement comprising:
 1. **Violent extremist organizations, networks, and individuals**
 - **Primary enemy**: Extremist movements that exploit Islam for ideological ends.
 - **Most dangerous**: Al Qa'ida and associated extremists.
 - One of the extremists' key instruments is terrorism – assassinations and murder of ordinary people.
 2. **State and non-state supporters of violent extremist organizations**
 - Some supporters are ideologically motivated, some are not.
 - Some supporters -- corrupt government officials, criminals and others -- forge opportunistic “alliances of convenience” with violent extremists.

- **Components of a network:**

– Leadership	–Safe haven
– Finance	–Communication
– Movement	–Intelligence
– Weapons	–Personnel
– Ideology	

National Strategy for the GWOT

Ends

Strategic Aims:

- Defeat violent extremism as a threat to our way of life as a free and open society, and
- Create a global environment inhospitable to violent extremists and all who support them.

Ways

Protect and defend the Homeland

Attack terrorists and their capacity to operate effectively at home and abroad

Support mainstream Muslim efforts to reject violent extremism

Expand foreign partnerships and partnership capacity

Strengthening our capacity to prevent terrorist acquisition and use of WMD

Institutionalizing domestically and internationally the strategy against violent extremists

Means

Instruments of National Power

Military Strategic Framework for the GWOT

Ends

Strategic Goal: Preserve and promote the way of life of free and open societies based on the rule of law, defeat terrorist extremism as a threat to our way of life, and create a global environment inhospitable to terrorist extremists.



Protect the Homeland

Disrupt and Attack Terrorist Networks

Counter Ideological Support for Terrorism

Ways

Military Strategic Objectives

- Deny terrorists the resources they need to operate and survive.
- Enable partner nations to counter terrorism.
- Deny WMD/E proliferation, recover and eliminate uncontrolled materials, and maintain capacity for consequence mgmt.
- Defeat terrorists and their organizations.
- Counter state and non-state support for terrorism in coordination with other U.S. Government agencies and partner nations.
- Contribute to the establishment of conditions that counter ideological support for terrorism.

Means

Combatant Commands, Services, and Combat Support Agencies

Staff J-5, I

UNCLASSIFIED

Bibliographie

Ouvrages :

- Graham Allison, *Nuclear Terrorism, The Ultimate Preventable Catastrophe*, Owl Books, Henry Holt and Company Ltd, 2004.
- Arnaud Blin, *11 septembre La terreur démasquée – Entre discours et réalité*, Edition Le Cavalier Bleu, 2006.
- Arnaud Blin, *Le désarroi de la puissance – Les Etats-Unis vers la guerre permanente ?*, Edition Lignes de repères, 2004.
- Bruce Hoffman, *La mécanique terroriste*, Paris, Calmann –Levy, 1999.
- Olivier Roy, *Les illusions du 11 septembre*, Editions du Seuil et La République des idées, 2002.
- Gary J. Schmitt, *La stratégie de Sécurité Nationale de l'Administration Bush*, 2004 (version traduite en français de *The National Security Strategy of the United States of America*)

Sources ouvertes Internet :

- Alexandre Adler, *J'ai vu finir le monde ancien* (Essai), Grasset, 2002,
http://www.edition-grasset.fr/chapitres/ch_adler.htm
- Pascal Boniface, IRIS, 17 juin 2002, <http://www.iris-france.org/Tribunes-2002-06-17.php3>
- Francis Fukuyama, *Une incapacité à reconnaître la réalité*, Le Monde.fr, 13 janvier 2007,
http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-855100,0.html?-session=pp_sc:42F9428A02dbb0F321gSO3CE6CFE
- Président G.W. Bush, *The National Security Strategy of the United States of America* Washington, DC La Maison Blanche, 17 septembre 2002, <http://www.whitehouse.Gov/nsc/nss>
- Allocution du président Bush le 20 septembre 2001,
<http://www.frstrategie.org/barreCompetences/approchesRegionales/hyperterrorisme.pdf>
- Président G.W Bush, *State of the Union address*, 31 janvier 2006,
<http://www.whitehouse.gov/news:releases/2006/01/20060131-10>
- Alain Gresh, *Manière de voir - Islam contre Islam : combat en commun*, Le Monde diplomatique, juillet 2002, <http://www.monde-diplomatique.fr/mav/64/>
- Bruno Gruselle & Guillaume Payre, *La lutte contre la prolifération aux Etats-Unis dans la QDR 2006 : l'âge de maturité ?*, note de la FRS, 21 mars 2006,
<http://www.frstrategie.org/barreCompetences/prolifDissuasionDefenses/20060321.pdf>
- François Heisbourg, analyse pour "T.T.U.", 12 septembre 2001,
http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications_colloques/archives/analyses/analyse26.php

- F-B Huyghe, *GWOT (Global war on terror) entre guerre impossible et guerre perpétuelle*, 31 août 2004, http://vigirak.com/article.php3?id_article=192
- Samuel Huntington, *The Clash of Civilizations*, Foreign Affairs, Summer 1993, http://andre.kara.club.fr/Ressources/DOCS/fiches_lecture/Lechocdescivilisations.pdf
- Richard Jackson, *Narrative, Policy and Hegemony: Critical Reflections on Contemporary Counterterrorism Discours*, décembre 2005, http://www.dandurand.uqam.ca/download/pdf/conferences/synthese_mieux_comprendre_le_terrorisme_061205.pdf
- Alain Joxe, *Le Monde diplomatique*, avril 1996, <http://www.monde-diplomatique.fr1996/04/JOXE/2635>
- Transcription de Oussama ben Laden, *La destruction de la base*, enregistrée le 10 juin 1999, Centre de Recherche sur le Terrorisme, <http://www.terrorism.com/terrorism/BinLadinTranscript>
- Oussama ben Laden, “*Dispatches 1997*” cité dans “*A Sampling of Quotations from Osama bin Laden*”, Boston Herald, 20 septembre 2001, <http://www.airpower.au.af.mil/apjinternational/aspj-f/2006/printemps/jogerst.html>
- Jean-Luc Marret, *La QDR 2006 et la lutte contre le terrorisme – du discours de mobilisation à une certaine prise en compte de la réalité du terrain ?*, note de la FRS du 10 mai 2006, <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/secuInterieureTerrorisme/20060510.pdf>
- John Mueller, *Exaggerating the Terrorist Threat: Costs and Consequence*, décembre 2005, http://www.dandurand.uqam.ca/download/pdf/conferences/synthese_mieux_comprendre_le_terrorisme_061205.pdf
- *National Military Strategic Plan for the War on Terrorism (NMSP-WOT)*, 25 janvier 2005, <http://www.defenselink.mil/qdr/doc/2005-01-25-Strategic-Plan.pdf>
- *National Strategy for Combating Terrorism*, 14 février 2003, <http://www.whitehouse.gov/news/releases/2003/02/20030214-7>
- Bruno Tertrais, *Cinq ans après le 11 septembre : un bilan provisoire*, note de la FRS, 21 août 2006, <http://www.frstrategie.org/barreCompetences/secuInterieureTerrorisme/20060821.pdf>
- Justin Vaïsse, *La croisade des néoconservateurs*, L'Histoire, n° 284 - février 2004, http://www.vaisse.net/BiblioJustin/Articles/BiblioJustin-Croisade_neoconservateurs_Fev2004.htm
- Paul Wolfowitz, *Irak, what does disarmament look like?*, conférence tenue devant le Council on Foreign Relations, 23 janvier 2003, <http://www.cfr.org/publication.html?id=5454>

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	4
PREMIERE PARTIE : La globalisation du terrorisme	5
1.1. Emergence d'un terrorisme transnational	5
1.2. Effet de la mondialisation	6
1.3. Un terrorisme global	8
1.4. Les islamistes radicaux et la nébuleuse terroriste Al Qaeda	8
1.5. Une perception institutionnalisée de la menace islamiste	10
DEUXIEME PARTIE : La stratégie américaine de GWOT	12
2.1. Le « vide géostratégique » et la nouvelle donne géopolitique	12
2.2. Influence de la mouvance néoconservatrice	14
2.3. GWOT : vecteur de la stratégie américaine	16
2.4. Concept de « <i>preemptive war</i> » et stratégie de guerre permanente	18
TROISIEME PARTIE : Spectre de l'hyperterrorisme et illusion d'un concert de puissance	20
3.1. Problématique du terrorisme	21
3.2. Les Etats-Unis face à l'islam et l'islamisme	23
3.3. GWOT : la nouvelle « guerre idéologique » du XXIème siècle	25
3.4. Al Qaeda, le spectre de l'insécurité globale et de l'hyperterrorisme	27
3.5. Illusion d'un concert de puissance	29
3.6. La doctrine Bush au prisme de « l'axe du mal »	33
CONCLUSION	36
ANNEXES	38
Annexe 1 : La mouvance des néoconservateurs	38
Annexe 2 : Typologie des actes de violence extrême (Alain Joxe, avril 1996)	40
Annexe 3: GWOT - Overview & Update (USCENTCOM, octobre 2005)	41
BIBLIOGRAPHIE	48